

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1^{er} JUIN 1860

VOL. IX NO. 15

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 18 OCTOBRE 1901

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.

ABONNEMENT, ... \$1.00 par an
strictement payable d'avance.

GABRIEL MARCHAND,
Rédacteur propriétaire.

Bloc O'Caïn, rue Richelieu, St. Jean
—TELEPHONE—
Bell 103

ECHOS POLITIQUES

Des élections partielles, pour la législature provinciale, auront lieu dans quatre comtés : Québec, Lévis, Drummond et Val-de-France.

La nomination des candidats aura lieu le 24 et le scrutin—si tout va bien—y a contestation—aura lieu le 31.

La législature du Manitoba est à l'étude d'un projet de loi pour augmenter le nombre de ses députés. On dit que le chiffre de la représentation sera porté à 45 membres. La ville de Winnipeg en gagnerait un.

Le "Free Press", d'Ottawa, constate que l'instruction populaire a fait des progrès considérables dans la province de Québec depuis Mercier. C'est ce grand homme d'Etat, dit-il, qui a donné l'élan.

Le "Telegram", de Winnipeg, affirme que le sentiment général dans l'Ouest est en faveur de la division des territoires en deux provinces.

RECUEIL DE DISCOURS PREPARES

Sous ce titre suggestif, nous recevons de M. Marc Sauvalle, le vœux correspondant de la "Presse", un joli et très coquet volume de 245 pages édité par la maison "C. O. Beauchemin & Fils". Cette nouvelle production de notre ami, comme son titre l'indique, du reste, est appelée à rendre d'importants services à un grand nombre d'entre nous dont c'est l'honorable mais souvent difficile tâche, d'exprimer publiquement les sentiments d'autrui.

On sait que la mode se vulgarise de plus en plus dans les réunions publiques et même privées : banquets, réceptions, anniversaires, baptêmes, mariages, enterrements de vie de garçons, etc., de prier l'un des invités de se faire l'interprète de tous auprès de l'hôte de la circonstance.

Quelques-uns, ceux qui possèdent l'habitude de la parole, tels que les avocats, les commis-voyageurs et les huissiers s'en tirent généralement d'une façon assez convenable, mais les moins bien doués, sous le rapport de l'imagination et de l'assurance, chacun connaît l'histoire de cette princesse que la timidité empêchait de parler—tous ceux, enfin, qui, pour une raison ou pour une autre, ne trouvent plus, une fois pris à l'improvise, en face d'un auditoire, que des commémorations de phrases, péniblement bégayées et qui font dire le lendemain, aux charitables, en guise d'excuse : "Un tel n'est pas aussi bête que ça, seulement, vous savez..." suit un haussement significatif du coude... on ne peut servir deux maîtres à la fois : Démocrite et Bacchus", tous ces inconvénients ou plutôt ces malheurs, pourront désormais, à l'aide du manuel de Sauvalle affronter n'importe quelle assemblée délicate ou simplement délicate, avec la certitude de remporter comme bouquet de fête un joli triomphe oratoire.

Mais, nous objectera-t-on, il n'y a pas que les idées qui manquent quelquefois dans une improvisation, et les mots chatoyants qui en font ressortir la couleur et le cachet, encore faut-il pouvoir débiter ces délicats compliments en y mettant l'intonation et le geste appropriés.

Qu'à cela tienne, M. Sauvalle a tout prévu dans ce que nous appelons son "Petit Albert du Parfait Speaker". Non seulement vous y trouvez toutes les formules imaginables s'adaptant aux mille et une circonstances où vous pouvez être prié d'adresser la parole, mais aussi la manière d'ouvrir la bouche, de la fermer, d'étendre le bras, de l'abaisser doucement sur la tête de l'ami ou du camarade qui se marie ou qui part pour un long voyage, en un mot, pour ne servir du langage de l'auteur, un ensemble très complet des règles qui enseignent à faire concorder l'expression faciale et vocale de l'orateur avec le geste qui accompagne sa phrase.

Telle est notre opinion du très utile recueil que vient de publier M. Sauvalle.

Il va sans dire que nous lui souhaitons un grand succès d'écoulement. On pourra d'ailleurs se le procurer en s'adressant à la maison "C. O. Beauchemin & Fils", Montréal.

Un surplus de \$5,465,384

Voilà le magnifique résultat obtenu pour les trois premiers mois de la présente année fiscale

La nouvelle année financière, pour le Canada, commence bien, puisque les trois premiers mois accusent un surplus de \$5,465,384.

Que vont dire nos adversaires en face d'un semblable résultat ? C'est le moment pour eux de méditer le proverbe arabe qui veut que la parole soit d'argent et le silence d'or.

Le gouvernement Laurier est en train de faire du Canada un des pays les plus prospères de l'univers entier. C'est merveilleux comme tout marche à la perfection. Habitué pendant si longtemps, sous le règne néfaste des conservateurs, à végéter dans un état voisin de la misère, le peuple canadien ne fait que commencer à réaliser les bienfaits du régime libéral.

Voici l'état financier, publié par la "Gazette du Canada", pour les trois mois qui viennent de s'écouler :

Dette publique, réduite de \$1,027,929 ; dette nette : \$266,361,263 ; reve-

nu du trimestre, exercice en cours, fonds consolidé, \$13,548,519, soit une augmentation de \$790,437 sur le même trimestre en 1900.

La dépense du trimestre en cours est de \$8,083,135, laissant un surplus de \$5,465,384.

Le revenu de septembre, à compte du capital, est de \$1,731,456, soit une augmentation de \$190,380 sur le mois de septembre 1900 ; dépenses de \$2,720,152, soit une augmentation de dépenses de \$12,243.

La dépense du trimestre est de \$3,345,778, soit une augmentation de \$1,298,787, et la dépense de septembre est de \$853,962, soit une diminution de \$125,171.

En face de cette nouvelle preuve de sage administration et de politique éclairée, de la part de nos gouvernants, nous laissons à nos lecteurs le soin de décider lequel des deux régimes est le meilleur, du régime libéral ou du régime conservateur.

Imposantes Funérailles à St-Georges d'Henryville

FEU LE DR ROMUALD TASSE.

Le Dr Romuald Tasse, dont les funérailles ont eu lieu mardi à St-Georges d'Henryville, était né à St-Laurent, en 1826. Il fit une partie de ses études au collège de Ste-Thérèse, et termina son cours au collège de Montréal. Puis il se livra à l'étude de la médecine et fut gradué par le collège des Médecins et Chirurgiens du Bas Canada, le 10 mai 1853, et alla aussitôt s'établir à St-Georges d'Henryville, où il a pratiqué comme médecin jusque dans l'automne de 1858, alors que la maladie qui devait l'emporter le décida à s'en aller à Montréal, où il mourut à l'hôpital Notre-Dame, le dix du mois courant.

Son corps fut transporté, samedi dernier, à Henryville, dans son ancienne demeure, où une foule, que la famille tient beaucoup à remercier, n'a cessé de veiller et de prier dans la chapelle ardente qu'on lui avait préparée.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, où une foule nombreuse de parents et d'amis, en dépit des chemins impraticables de la saison, s'étaient rendus pour rendre hommage à la mémoire de celui dont le dévouement pour ses semblables n'a jamais faibli durant sa longue carrière.

Le service funèbre fut chanté par le frère du défunt, M. Alphonse Tasse, curé de St-Cyprien, et la levée du corps a été faite par son neveu, M. Edmond Dacier, curé de Fourmerville, Ont.

Les porteurs étaient : MM. François Lafond, Sylvestre Fortin, Maurice Leclaire, Laurent Comeau, J. Bte Si-

mard, Téléphore Larocque, Edouard Dupont et Edouard Lafond.

Le deuil était conduit par un grand nombre de parents du défunt, au nombre desquels nous avons remarqué les suivants : M. Charles E. Tasse, son fils, M. Ludger Tasse, son frère ; M. C. O. Dacier, son gendre ; et M. le Dr George Tasse, son neveu.

Parmi les autres personnes présentes nous avons remarqué les suivantes : M. T. V. Lafond, curé de la paroisse ; M. T. V. Lafond, de Montréal ; MM. L. H. Trudeau, N.P., Aimé Lemieux, notaire Godreau, de St-Sébastien ; M. McArthur, Ed. Brosseau, P. Leconte, St-Sébastien ; Dr Dupuis, St-Jean ; notaire Pigeon, J. Loiseleur, Jos. Comeau, O. Morin, Alfred Lemieux, J. B. Duval, St-Sébastien ; M. McCaullif, M. Gamache, Ed. Dupuis, Jules Dupuis, N. Hébert, Méd. Boucher, J. B. et R. Deslauriers, D. Méthé, F. Lévesque, Ed. Bouchard, John O'Connor, Dr Phénix, S. G. Trudeau, Vincent Charbonneau, André Hébert, S. Guay, M. Bélanger, M. Raymond, etc.

Le feu le Dr Romuald Tasse était le frère de M. l'abbé Maximilien Tasse, curé de Longueuil, de M. l'abbé Alphonse Tasse, curé de St-Cyprien, de feu l'abbé Stanislas Tasse, curé de Ste-Scholastique, de feu le notaire Dacier Tasse, d'Iberville.

Il ne laisse que deux enfants, M. Charles Eugène Tasse, de Henryville, et l'épouse de M. L. O. Dacier, pharmacien, de Montréal.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.

Feu madame Léon Laporte

HOLYOKE, Mass.

Nous enregistrons avec douleur la perte d'une de nos plus anciennes concitoyennes, Madame Léon Laporte, de la rue Bond, décédée samedi dernier, à l'âge avancé de 76 ans. La défunte demeurait depuis 25 ans avec sa fille, Mlle Céline Laporte, bien connue dans notre colonie canadienne-française, où elle s'est fait une réputation enviable, comme organiste de l'église du Précieux Sang.

Madame Laporte naquit à l'île Bouchard, près de Montréal, où elle épousa M. Léon Laporte, et vint s'établir avec son mari, à Holyoke, en 1863.

Ces deux vénérables compatriotes donnèrent le jour à une nombreuse famille dont tous les membres établis parmi nous ont su, par leur esprit d'entreprise et l'honorabilité de leur vie, se faire une large place dans l'estime de leurs concitoyens.

En outre de Mlle Laporte déjà nommée, et qui, depuis 25 ans accomplissait auprès de sa mère paralysée, le rôle d'ange consolateur, la regrettable défunte laisse pour déplorer sa perte, trois fils et une autre fille : MM. Joseph, Léon et Médéric Laporte et Mme Parenteau, de Springfield.

Nous offrons à la famille désolée, nos sincères condoléances.

—Le département de papeterie : nécessaires de bureaux, livres de classe, de prières, etc., est plus complet que jamais chez Ed. Arpin. Vous pouvez maintenant vous procurer certains de pouvoir trouver au magasin de Ed. Arpin, tout ce que vous avez besoin.

Presseau-Baillargeon

Mardi matin, à eu lieu à l'église de St-Henri, le mariage de M. Joseph Presseau, payeur à la banque des Marchands, à Montréal, avec mademoiselle Mathilde Baillargeon, fille de M. Jean-Baptiste Baillargeon, de St-Luc.

C'est M. l'abbé Décarrie qui a célébré le mariage. Les mariés avaient leurs parents comme témoins. Les nouveaux époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux de la part de leurs amis.

Immédiatement après la cérémonie nuptiale, l'heureux couple est parti pour un voyage de noces à Buffalo. Nous leur faisons nos meilleurs souhaits de bonheur.

Feu Hector Hébert

M. Arthur Hébert, frère de MM. L. N. et J. E. Hébert, de cette ville, a eu la douleur de perdre l'aîné de ses garçons, Hector, âgé de 15 ans. Le corps arriva de Montréal à la gare du Grand Tronc, samedi matin, à 9.30 heures. Les parents et amis sont priés de se rendre à l'arrivée du convoi, pour, de là, se diriger à l'église, où aura lieu le service funèbre.

—Rendez-vous directement chez M. Ed. Arpin pour acheter vos tapisseries, aussi rideaux à ressort, verrerie, vaisselle, lampes, coutellerie de table, etc. L'assortiment est le plus considérable de St-Jean et les prix plus bas que partout ailleurs.

TEMOIGNAGES D'ESTIME

Présentation d'adresses et de cadeaux à M. l'abbé Balthazard par les citoyens de Ste-Brigide, à l'occasion de son départ.

Le treize courant, il y eut à Ste-Brigide, une magnifique démonstration à l'occasion du départ de M. l'abbé Balthazard. Immédiatement après la grand'messe, les paroissiens offrirent à leur curé un superbe calice en or, qu'accompagnait une jolie adresse lue par le Dr C. Beaudoin, au nom des citoyens de Ste-Brigide. M. le curé sut répondre d'une manière très élogieuse aux souhaits de ceux qu'il doit bientôt quitter. Ses touchantes paroles de remerciement et d'adieu ont fait verser des larmes à tout l'auditoire.

Nous reproduisons ici l'adresse de la paroisse :

Au Rév. Messire H. Balthazard, à l'occasion de son départ.

Bien-aimé Pasteur,

La nouvelle de votre départ a été une surprise pour vos paroissiens, car après quatorze années consacrées au service spirituel de vos ouailles, nous croyions que votre carrière apostolique se terminerait dans notre paisible paroisse. Mais voyant la soumission que vous avez envers votre chef spirituel, en acceptant le déplacement qu'il vous ordonne, nous avons cru de notre devoir de venir vous remercier pour les bienfaits que vous avez toujours si généreusement prodigués à cette paroisse : vous qui avez fait couler l'eau régénératrice sur nos têtes ; vous qui nous avez fait recevoir le Dieu de l'Eucharistie pour la première fois ; vous qui nous avez unis par les liens indissolubles du mariage ; vous qui avez rendu les derniers devoirs à ceux qui nous ont été si chers ; vous qui, à différentes époques, nous avez fait faire de grandes retraites, dont on voit encore les fruits ; vous qui, de concert avec les Révérends Pères Jésuites, avez établi dans cette paroisse, la si belle et si sainte dévotion au Sacré-Cœur, dévotion qui restera toujours comme un souvenir ineffaçable de votre passage au milieu de nous, et dont nous vous remercions bien sincèrement.

Nous vous présentons ce cadeau, bien-aimé Pasteur, non comme récompense du zèle que vous avez déployé pour nous, car le travail apostolique ne se paie pas en ce monde, mais comme reconnaissance de vos ouailles. Et nous vous demandons en retour que la première fois où dans ce calice s'opérera la transsubstantiation, le premier memento soit pour ceux qui sont heureux de vous l'offrir. Veuillez, dévoué

M. le curé, l'accepter comme gage d'amitié et de gratitude des paroissiens de Ste-Brigide.

Les élèves de l'école du village avaient devant la paroisse pour offrir à leur pasteur leurs vœux et un cadeau consistant en une jolie corbeille en argent contenant un magnifique bouquet spirituel.

Au Rév. M. H. Balthazard, curé, à l'occasion de son départ.

Révérend Monsieur,

Avant l'heure de votre départ qui sonnera bientôt, hélas ! permettez aux benjamins de votre grande famille paroissiale, de venir déposer à vos pieds, le sentiment de filial attachement et de reconnaissance profonde dont leurs cœurs sont remplis à votre égard. Comment pourrions-nous laisser passer cette époque de votre départ sans vous dire : Merci ! merci ! vous qui avez été toujours pour nous, un pasteur zélé, un père tendre et bon ?

Où, Vénéré Père, durant quatorze années vous n'avez cessé de prodiguer à tous les trésors inestimables de votre ministère sacré. Depuis nous, enfants, que vous avez régénérés dans les eaux du baptême jusqu'aux vieillards que vous avez aidés à descendre au tombeau, pas un seul, durant ces quatorze années, qui n'ait reçu de vous quelque bienfait spirituel. C'est donc avec raison que nous unissons nos regrets à ceux de la paroisse entière, et que nous venons vous dire que si vous nous quittez, le souvenir de vos bienfaits ne nous quittera pas.

Qu'il nous soit permis, aussi, Vénéré Pasteur, de vous offrir ce modeste cadeau, qui vous rappellera vos petites brebis de Ste-Brigide. Cette corbeille, nous aurions voulu la remplir de fleurs, mais comme à cette époque elles sont flétries et dispersées, nous les remplaçons par ces fleurs de la prière et du sacrifice, et que vos bienfaits ont fait croître dans nos âmes. En retour, daignez nous accorder votre paternelle bénédiction et votre souvenir quelquefois de nous au pied de l'autel.

De notre côté nous ne cesserons de demander pour vous, bonheur et consolations en attendant le grand jour de la récompense éternelle. En implorant votre bénédiction, "Révérend Monsieur, nous aimons à vous dire pour toujours,

Les plus reconnaissants de vos enfants, les élèves de l'école du village.

NOUVELLES DES ENVIRONS

IBERVILLE

Par erreur, dans notre précédent numéro, nous avons mentionné le nom de M. l'abbé Desnoyers, comme étant celui du nouveau curé d'Iberville. C'est M. l'abbé Cormier qu'il aurait fallu lire.

—En cette ville, le quatorze octobre courant, est décédé, à l'âge de vingt-cinq ans, M. Arcade Barrière, fils de M. Joseph Barrière, navigateur.

Les funérailles du défunt ont eu lieu mercredi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à la famille.

ST GREGOIRE

Dimanche, le treize courant, notre instituteur de l'école modèle, M. L. T. Normandin, a eu le malheur de faire une chute et se casser la jambe droite en haut du genou, sa jambe gauche avait déjà subi le même accident plusieurs fois, il souffre d'une sérieuse maladie, le ramollissement des os. Il est sous les soins du Dr Chevalier, qui a bonne espérance de le guérir. Le même jour, vers huit heures du soir, un train du Québec Southern, venant de Noyan, a frappé deux wagons sur la voie d'évitement à la carrière de James Brodie & Co. Cette collision est l'œuvre d'un voyou ou tramp qui avait ouvert cette voie d'évitement et même une autre près de la gare. Le coupable n'échappera pas à la justice.

ST-ALEXANDRE

Remerciements à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue.

ST PAUL DE L'ILE-AUX-NOIX

M. Hector Martin, frère de M. Tous-saint Martin, marchand, pour lequel il était employé depuis plusieurs années, est parti la semaine dernière pour Montréal, dans l'intention de se placer dans un grand établissement de commerce de la métropole. Nous lui souhaitons bonne chance.

—Mardi dernier, deux jeunes gens munis d'une hache et d'une pioche se sont rendus à la maison d'école, haut de l'île, et ont frappé dans les portes, histoire de faire peur à l'inspecteur. Mal leur en prit, car, loin d'avoir peur, M. Dallaire est sorti, les a poursuivis jusqu'à la rivière où il en a rejoint un, l'autre s'étant caché dans un fossé, (ceci se passait vers dix heures du soir) et ce sont les farceurs qui ont eu peur. Ils ont fait mille excuses et ont bien promis que jamais ils ne recommenceraient leurs prouesses.

—Le vingt-six septembre, l'épouse de M. Stanislas Choquette a donné naissance à une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie, Eulalie, Eva.

JOHN MURPHY & CIE.

Dépt. des Etoffes à Robes

Nouvelles Etoffes du Pays

Toutes 56 pes de largeur. Choix dans toutes les couleurs. Prix de puis, la verge 50c
Chez toute robe tout laine VALEUR SUPERIEURE SPECIALE, 56 TOUCES DE LARGEUR. Seulement 25 verges dans le lot, prix seulement la verge \$1.00
Tweed (cheviotte tout laine, à costumes. Toutes les couleurs nouvelles. Prix depuis la verge tout laine. Toutes les nuances les plus nouvelles, 46 ponce de largeur. Belle qualité supérieure. Prix seulement la verge 50c
Voile de Paris, tout laine, de couleur. Un tissu des plus élégants dans toutes les plus nouvelles nuances. Prix depuis la verge 75c
Cépe de Chine, tout laine, de couleur. Toutes les nouvelles nuances. Prix depuis la verge 40c

Nouvelles Etoffes a Robes Noires

Nouvelles Etoffes du pays, noires.
Nouveaux draps à costumes, noirs.
Nouveaux draps à costumes, noirs.
Nouveau "Non's Veillings" noir.
Nouveau Grenadine de soie, noire.
Nouvelles serges tout laine, d'un noir durable.
Nouveau Drap-ant noir.
Nouveau Broadcloth noir.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN.
ECHANTILLONS ENVOYES PAR MAIL.

JOHN MURPHY & CIE

234 rue Ste-Catherine, angle de la rue Melcalfe, Montréal.
ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

LORD MINTO

IL POURRAIT BIEN RESIGNER

Londres, 12.—"Nous comprenons, dit le "Daily Chronicle", que par suite d'embarras avec le ministère, le comte de Minto ne complètera pas son terme comme gouverneur-général du Canada. S'il résigne, ce poste sera offert au baron de Blauquière.

Parrain et marraine, M. Guillaume Gagnon, de Lacolle, et son épouse.

—Mme Vitalien Dorais, autrefois de cette paroisse, et maintenant de Ste-Philomène, était en promenade chez des amis, accompagnée de son fils, la semaine dernière.

—Jeudi, le dix octobre, Mme Arthur Corbière a mis au monde un gros garçon, qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Paul, Guillaume. Parrain et marraine, M. Guillaume Poulin et Mme Joséphine Corbière.

—La semaine dernière, il s'est encore chargé une barge de foin à notre quai pour la compagnie Bloomingdale. A cet effet on a placé une grosse balance chez M. Bissonnette, agent de cette compagnie.

—La semaine dernière, Mlle Agnès Messier est allée voir sa sœur, au couvent de St-Georges d'Henryville.

CHAMBLY CANTON

Les nombreuses amies de mademoiselle O. Côté se sont réunies, samedi soir, pour la fêter, à l'occasion de son prochain mariage. Une adresse fut lue par mademoiselle Emma Savage et un magnifique service de vaisselle lui fut présenté par mademoiselles Eva Breux et Angéline Gémme. Mademoiselle Côté, quoique prise à l'improvise, a très bien répondu aux vœux exprimés dans l'adresse et a offert à ses amies la plus cordiale hospitalité. Parmi les personnes présentes nous remarquons madame A. Brault, mesdemoiselles Nora McNally, Mary et Alice Champagne, Maria Gémme, Emélie et Louise Charrette, Clara Lajeunesse, Eva Beauvais, Purissima et Albina Beauvais, Virginie et Alma Messier, Valentine, Anne et Alice Lusinigan, Clarinda Métivier, Adéline Vignard, et Malvina Brunelle. La partie musicale a été très bien rendue. Ceux qui connaissent la famille F. Côté savent qu'ils font dignement les honneurs de leur maison. Les jeunes filles se sont retirées à une heure avancée de la nuit emportant avec elles le souvenir d'une soirée des plus charmantes.

—Reconnaissance à St-Antoine de Padoue pour une grâce obtenue, avec promesse de faire publier.

—Le meilleur et le plus ancien remède connu pour les rhumes, maux de dos, etc., le "Brown's Drops" est maintenant en vente à la pharmacie du Dr Sabourin et à la pharmacie Wight & Co. Un essai vous convaincra de ses mérites.

—Pourquoi payer de \$25.00 à \$30.00 pour une machine à coudre de qualité médiocre tandis que vous pouvez en acheter d'autres de qualité supérieure, garanties pour cinq ans, pour \$22.50 seulement, chez J. P. Meunier.

NOTES COMMERCIALES

—De magnifiques casquettes d'automne, pour hommes et enfants, depuis 15c. en montant.
Chez U. NORMANDIN

—Chez J. H. Racicot, vous trouverez toutes sortes d'aiguilles et morceaux pour machine à coudre.

—Une douzaine de bons couteaux de table avec une douzaine de fourchettes vous coûteront que 95c. chez Ed. Arpin.

—Grande ouverture dans les fourrures chez M. U. Normandin, samedi prochain. Ce monsieur a renouvelé son assortiment de fourrures cet automne. Sa nombreuse clientèle trouvera à son magasin tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de fourrures et à des prix défiant toute compétition. On ferait bien d'aller visiter le magasin de M. Normandin pour se convaincre de la beauté et de la valeur des marchandises offertes en vente.

—MM. Côté & frère annoncent au public qu'ils viennent d'adopter une boutique de peintres à leur département de peinture. Ces messieurs se sont assurés les services des meilleurs peintres de St-Jean. M. Tréfilé Côté, dont l'expérience en cette matière est incontestable, surveillera lui-même les travaux qu'ils entreprendront. Messieurs Côté & frère ont déjà obtenu le contrat pour les travaux de peinture au collège des Frères de la Doctrine Chrétienne. On fera aussi le posage de tapisseries.

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie ? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

M. Adélar Bergeron, marchand d'Iberville, a toujours en magasin un assortiment considérable d'épicerie, ferronneries, broche carreaux et barbelés, grains, farines, etc. Par le fait qu'il vend comptant, il peut détailler ces marchandises aux plus bas prix. Qu'on en profite. Il est aussi agent pour instruments agricoles de toutes sortes.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. la livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

AU SALON DES MODES

M. et Mme V. MAILLOUX

ont le plaisir d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir une grande quantité de

MARCHANDISES D'AUTOMNE

importées directes de Paris, Londres et New York.

CHAPEAUX,

Etoffes à Robes et à Manteaux,
Rubans, Velours, Soiries.

N'oubliez pas d'aller voir leurs draps poil de chameau.

M. ET MME V. MAILLOUX

LE ROMAN D'UN OFFICIER

Une accolade toute méridionale com-
plète cette effusion inattendue.

On s'engouffra dans un large fiacre
capitonné de velours rouge, dont les
deux chevaux efflanqués descendirent
d'un train du diable les poudres al-
lées Lafayette, et bientôt les roues
trépidèrent sur le pavé des rues.

La tête à la portière, le docteur
continuait ses observations admirati-
ves.

—Des brunes ! des brunes ! quelles
tours ! quels yeux ! quels teints
pétris de lumière ! Ah ! pas d'anémie
ici ! Et ces monuments roses ! Est-ce
gai ! Oh ! Toulouse ! Tolosa ! Ro-
ma ! le Tibre... non, la Garonne ! Le
Capitole ! les Capitouls ! La brigue !
le moyen âge ! Clémence Isaura ! La
poésie m'envahit. Je voudrais gagner
une amaranthe d'or aux Jeux floraux
et faire une conquête. Ce devrait être
compris dans le programme des billets
de huit jours. Le temps m'a manqué
pour réclamer à la gare d'Orléans. Je
ne me suis décidé qu'hier dimanche, à
cinq heures, pour le train de sept. A
propos, quand as-tu reçu ma dépêche.

—Le soir, assez tard.
Cette dépêche, trouvée chez lui en
revenant de la villa Dulaunier, avait
été pour Vincent la dernière surprise
de la féconde journée de la veille, et
il n'en avait pas fallu moins pour
changer le cours de ses idées encore
bouleversées par les derniers incidents.

Somme toute, l'arrivée de Lepage
était opportune. Sans bien savoir en-
core ce qu'il ferait de lui, ni ce qu'il
lui dirait, il était bien aise de se ren-
contrer à portée, et pour le moment,
l'écouter, l'étudier à nouveau, subis-
sant déjà un peu son influence et, en
retrouvant son vieux camarade, re-
trouvant quelque chose de son ancien
lui-même.

—Je ne t'ai pas écrit, parce que je
ne pouvais prévoir moi-même quand je
serais libre, expliqua le docteur, tou-
jours précis. Ce commencement d'été a
fait une brèche parmi mes malades sé-
rieux, et j'ai profité de l'occasion.

—Gaiement ?
—Pourquoi non ? Dans notre métier,
il faut se faire une raison. Et puis, je
t'assure, quand on voit de près la ma-
ladie, la mort ne fait plus grand ef-
fet. Ah ! s'il ne s'agissait que de leur
agrément, combien de pauvres diables
qu'on laisserait partir le plus vite pos-
sible ! Par exemple, une malheureuse
que j'ai prolongée huit mois par des
tours de force et qui vient de mourir
après trois opérations, une vieille dé-
crochante de Boulogne.

—Mille Chapron ?
D'embellie, Vincent, rentrait dans le
cauchemar secoué un moment.

—Bah ! fit Lepage étonné. Tu la
connaissais.
—Mais ne te rappelles-tu donc pas ?
Rien ne frappait l'esprit calme du
docteur, mais rien non plus ne lui
échappait. Sa mémoire était comme
une armoire vaste et bien rangée où
l'on retrouve tout ce qu'on y a mis,
en prenant le temps de chercher, et
après une minute de réflexion :

—L'histoire des fleurs d'or ! s'ex-
clama-t-il. C'est vrai ! Je te l'avais
racontée ! Mais, comment l'en sou-
viens-tu ?

—Quelle chose me l'a rappelée.
Avec cette vivacité de mouvement
qui accablait son type un peu si-
miesque, le docteur penché à la portière
se retourna vers Vincent.

—De quel ton dis-tu ça ? La note
grave ? Ah ! mais... il ne s'agit pas
de quelque chose de sérieux ? Avec la
fiche imagination, tu n'as pas été
faire de bêtises en province ?

Il s'arrêta, le front plissé, chercha
dans son armoire et trouva :

—Voyons... dans ton pathos, il y
avait une énigme et une malade. Le
mot de l'énigme n'est pas au moins
que tu aimes la malade ? Non !... Ce
la suffit ! Je suis rassuré !

—Je te rassure, et, avec une volubilité
par laquelle il semblait se débiter
mager de sa brièveté ordinaire :

—Aime une beauté, un laideron, une
coquine, une vertu, une dot, tout ce
que tu voudras, mais, si j'ai un con-
seil à te donner, n'aime jamais une
malade ! C'est peut-être la pire ma-
ladie qui puisse arriver à un homme
le vices d'en avoir la preuve.

Comme la plupart des profession-
nels, il revenait malgré lui aux choses
de son métier, et racontant :

—Cet hiver, un mari m'a appelé
pour sa femme, une toute jeune fem-
me dont un amour. Mariés depuis
deux ans. Mariage d'inclination. Un de
ces ménages d'amoureux qu'on trouve
dans la société parisienne, comme on
trouve des nids dans les arbres des
Tulleries. Grosse fortune. Tout ce
qu'il aurait fallu pour être heureux...
Seulement, dès avant le mariage, elle
avait une hypertrophie du cœur. On
avait passé là-dessus. On s'était dit :

—Avec des soins et du bonheur elle se
remettra.

Le bonheur ! c'est ce qui l'a ache-
vé ! Au premier enfant, ça a été fini.
On a essayé l'impossible. Tous les
voyages, tous les médecins, tous les
traitements ! Ah bien oui ! Vous ai-
mez, vous êtes riche, vous avez à vo-
tre disposition le maximum des forces
humaines ! A quoi bon ? Que peut le
monde entier contre une toute petite
léthargie dans une fragile machine
humaine ? Vous voyez, l'être qui est
votre vie s'en aller. Il descend. Il s'en-
foncé dans la mort. Un peu de lui dis-
paraît chaque jour. Il se cramponne à
vous, se fie à vous pour le retenir.
Vous ne pouvez rien. Il n'y a qu'à re-
croiser les bras et à laisser faire.

Tiens ! cet homme, ce mari dont je te
parle, même physiquement, il a souf-
fert plus que sa femme. Quelquefois, le
matin, elle me disait : "J'ai bien dor-
mi." Lui, avait les yeux cercés ja-
qu'aux tempes. Voilà deux ans peut-
être qu'il n'avait pas bien dormi.

La semaine dernière, elle est morte.
Elle s'est éteinte tout d'un coup, sans
s'y attendre, sans s'en apercevoir.
Ça a été l'affaire d'une minute, tout au
plus. Ce moment-là, il l'avait en lui,
à chaque moment, devant les yeux. Il
l'avait souffert cent mille fois peut-
être ! Et le supplice n'est pas fini. Il
lui reste l'enfant, qu'il adorait, qu'il
soignait et qu'il perdait comme la mè-
re. Oui, je l'avoue, les malades, les
morts, j'en prends mon parti, mais les
survivants, je ne m'y suis pas encore
fait. C'est illogique, car enfin tout va
de pair dans le métier ! et ça passe-
ra. Déjà, ça passe un peu. Et puis, il
y a des spectacles réconfortants. Cer-
tains gens ont le don de ça ! Si tu
avais vu les héritiers de la pauvre
Chapron !

Le ricanement caustique de Lepage
était revenu. Ses rares accès de sensi-
bilité ne duraient guère, et l'arrivée à
l'hôtel de la rue du Vieux-Raisin lui
rendait tout son entrain de touriste.

—Tu es logé comme un prince, décla-
ra-t-il, allumant bêtement sa pipe
devant la vaste fenêtre, la tête de
Vincent d'un côté, la sienne de l'autre,
encadrées par les croisillons. Non,
mieux qu'un prince, comme un moine
du bon vieux temps, avec une petite
cellule en haut sur les liras et les jas-
mins pour bayer aux corneilles, et
devant soi, un bon grand mur qui ne
laisse rien pénétrer des soucis de l'exis-
tence. Il faut avoir comme moi tri-
omphé la galère pendant dix ans pour ap-
précier le repos.

Les yeux de Lepage clignotèrent. Il
s'immobilisa bien une minute dans ce
repos idéal, puis, retirant vivement la
tête de l'encadrement de pierre :

—Et ta malade ? réclama-t-il. Au
fait, nous parlons de tout et nous ne
tirons rien au clair. Qu'est-ce que
cette malade ?

Déjà la passion professionnelle le
ressaisissait. L'œil vil et les lèvres
sèches, il écouta les explications que
Vincent lui donnait, les complétant à
l'aide de questions rapides.

—L'âge ?
—Dix-huit ou dix-neuf ans.

—L'hérédité ?
—Je ne sais trop...
—Une toux persistante ?
—Je crois.
—Des syncopes ? —
—Oui.
—Et elle maigrit ?
—D'une façon effrayante depuis quel-
ques temps.

—Oui. La phthisie à la deuxième pé-
riode. Tu n'as pas fait d'autres re-
marques ?
—Si, dit Vincent, cherchant con-
scientieusement. Une grande surexci-
tation... des idées noires... on dirait
qu'une maladie nerveuse se greffe sur
l'autre.

—Ah !... c'est assez rare, mais tout
est possible...
—Eh bien ! descendons-nous ?
Lepage avait posé sa pipe, et, tirant
de sa valise l'indispensable redin-
gote, l'endossait prestement.

—Déjà, fit Vincent, mais...
—Il est cinq heures et demie. Nous
avons juste le temps avant dîner de
faire cette visite, et nous n'avons pas
le temps de faire autre chose. Pas de
fausse coupe ! C'est que je n'ai que
huit jours devant moi !

De ce qui lui était arrivé la veille,
Vincent ne gardait qu'une impression
mal définie où la honte tonteuse do-
minait, et à l'idée de se retrouver en
face de Germaine, cette honte redou-
bla.

Mais il fallait en triompher pour Es-
telle.
—Attends, dit-il, retenant Lepage.
J'ai oublié un avertissement. Ta ma-
lade déteste les médecins, et pour lui
donner confiance, tu dois te présenter
d'abord en ami.

—Tu fais bien de le dire.
Avec la même prestesse, Lepage
avait ôté sa redingote, remis son ves-
ton, et déjà il dégringolait l'escalier.

Dès le matin, Vincent avait fait an-
noncer son arrivée et on les attendait.
A l'entrée du petit salon du rez-de-
chaussée, une masse noire s'abattit
sur eux.

—Ah ! messieurs ! ah ! docteur !
Que je vous remercie ! C'est le bon
Dieu qui vous envoie, et il est bien
temps. Hier, son état s'est aggravé
tout à coup, et cette nuit, elle a en-
core eu un crachement de sang... J'ai
eu qu'elle allait mourir ! Germaine
aussi a eu peur... je l'ai vu.

Ne pouvant plus pour se rassurer in-
voquer l'autorité de Germaine, la pau-
vre Mme Lancelot avait littéralement
perdu la tête. Découffée, habillée de
travers, les yeux gonflés, la bouche
grosse de sanglots, elle n'émettait
que des avis incohérents pour conclure
dans un nouveau déluge de larmes :

—Non, c'est trop dur aussi ! Avoir
perdu mes maris ! Puis de ces deux
pauvres petites que j'aime comme mes
enfants, que je voulais marier, l'une
qui s'en va... et l'autre...

Elle n'acheva pas.
—L'autre ? paraissait.
Elle était là, Germaine. Vincent se
retrouvait auprès d'elle, comme na-
guère dans ce petit salon où ils
avaient causé si souvent, écouté le pia-
no d'Estelle, passé ensemble de ces
moments les plus heureux de la vie,
entourés de choses douces, avec, au
fond de soi, un rêve qui les poétise.

Mais le piano était fermé. Plus de
fleurs. Le soufflé du malheur avait ba-
laayé comme des fétus de paille ces
lois modestes et timides, et la tem-
pête s'élevait, si formidable mainte-
nant, qu'elle emportait jusqu'aux déli-
cates, aux fiévreuses, à tous les souve-
nirs d'autant.

—Mon ami, le docteur Lepage. Mille
Ramel.
Cette présentation faite, Vincent,
son rôle fini, s'était retiré à l'écart,
et il laissait Germaine parler à Lepage,
qui seul pouvait l'assister. Quant à
lui, peut-être ne se rappellerait-il plus
dès qu'il fut là.

Mais il avait bien le droit de la re-
garder au moins, de l'écouter, de pen-
ser à elle ! D'autant mieux qu'elle ne
s'en apercevait pas !

Mon Dieu ! comme elle devait souf-
frir et comme elle savait souffrir. Ni
larmes, ni plaintes, ni affolement, au
contraire ! L'intelligence plus lucide,
la conception plus prompte, toutes les
facultés tendues, sa propre douleur
même oubliée dans la volonté unique
de lutter encore jusqu'au dernier es-
poir.

Elle termina ses recommandations à
Lepage :

—La grande difficulté, c'est qu'il ne
faut pas laisser soupçonner à notre
malade la gravité de son état. De
peur de l'effrayer, je n'ose même pas
changer nos habitudes, et elle va être
bien étonnée que je vous fasse entrer
chez elle. Mais partout ailleurs elle
aurait froid. Non, ma tante, ne venez
pas. Vous êtes trop agitée.

—Et moi ? demanda Vincent.
Ce mot, ce pas pour s'avancer, lui
coûtèrent un effort inouï. Il le fit né-
anmoins.

—Oui, dit Germaine, venez. Votre
visite lui sera agréable, et puis ainsi
les choses s'arrangeront plus naturel-
lement.

Elle n'en pensait pas plus long, et
se remettait à causer avec Lepage
dans le petit couloir obscur de vieille
maison, coupé d'angles et de marches,
à travers lequel elle les emmenait

tous deux.
Au fond, une porte s'ouvrit, projet-
tant dans l'ombre un rayonnet de
blancheur lumineuse, et ils entrèrent.
Au milieu de la vaste chambre aux
boiseries claires et aux rideaux de
mousseline, une grande lampe à pied
était allumée et, malgré la saison, un
bon feu flambait dans l'âtre. Entre la
lampe et la cheminée, la chaise longue
d'Estelle et, au milieu des dentelles
floconneuses de l'oreiller, la jolie tête
qui se soulevait :

—Ah !
Estelle parut éprouver une surprise
et une contrariété violentes.
Elle venait d'apercevoir Lepage.
Puis elle sourit.

Derrière son ami, Vincent paraiss-
sait.
—Comment ! c'est vous, monsieur
Gerbaud !

Vite, elle rabattit une couverture
sur ses pieds, rejeta ses cheveux en ar-
rière et, par la main que Vincent ve-
nait de lui tendre, l'attira jusqu'à la
chaise placée à côté d'elle.

—Que c'est aimable à vous de venir
me voir ! mais, je suis donc bien ma-
lade qu'on entre ainsi chez moi ? dit-
elle tout de suite.

—Il y a si longtemps que je ne vous
avais vue ! alléguait-il.
—Oui, c'est vrai, bien longtemps !
Presque un mois !

Un léger reproche vibra dans la voix
d'Estelle, et ce reproche, Vincent se le
fit avec un bien autre amerume en
constatant les ravages opérés chez elle
en ce mois.

Brusquement, le mal qui la minait
sourdement s'était mis à travailler au
grand jour. Son corps, sous les plis
de sa longue robe de chambre blanche,
n'était plus qu'une ombre, comme sa
voix ne semblait plus qu'un écho, et à
jamais pourtant elle n'avait été plus
belle qu'avec ce fard de fièvre aux
joues, cette lumière d'au-delà dans
ses yeux agrandis, cette grâce suprême
de fleur qui sourit en se brisant.

—Et puis, continua Vincent, essayant
de dissimuler son impression sous
des paroles, je tenais à vous présenter
mon ami, qui vient d'arriver.

—Ah ! votre ami, le médecin !
Du premier coup, avec sa finesse or-
dinaire, elle devinait le piège tendu et
se défendait d'y tomber.

—J'espère bien, ajouta-t-elle, que
vous ne l'avez pas fait venir pour me
soigner. Vous savez, je ne veux plus
entendre parler de drogues.

—Ni moi, non plus, mademoiselle,
déclara Lepage, car je suis en vacan-
ces, et je vous assure que les médecins
en ont assez, de la maladie, au moins
autant que les malades.

Cette saillie la fit sourire, et, s'hu-
manisant un peu :

—Alors, pourquoi venez-vous me
voir ?
—Mais, pour le plaisir de vous voir !
Le motif me semble suffisant.

—Bah ! fit-elle, incrédule. Vous ne
me demandez pas si je tousse, si
j'ai chaud, si j'ai froid ? Vous n'irez
pas me taper de grands coups dans le
dos ?

—Pas plus que le capitaine ici pré-
sent n'ira vous faire réviser la théo-
rie ! Je ne suis pas dans l'exercice de
mes fonctions, j'ai déjà eu l'honneur
de vous le dire.

Il le prouva. Jamais collègue en va-
cances n'était montré plus gai ni
aussi amusant. Avec sa longue et
étroite figure rousse dont la grimace
spirituelle soulignait chaque mot, il
devenait par moments d'un comique
irrésistible auquel bientôt Estelle se
laisa prendre.

Rien n'approprivoit comme de rire
avec quelqu'un, de rire un peu de quel-
qu'un aussi, et elle était trop femme
pour ne remarquer que l'esprit de Le-
page. Son petit coup d'œil malicieux
disait à Vincent : "Que votre ami est
drôle !" et aussi : "Qu'il est laid !"

Vincent donnait machinalement la
réplique. Son animation était factice
comme ne devait l'être celle de Germaine.
Et ce n'était pas seulement un pitif
affectueux qui pesait sur son cœur.

Dans cette grande chambre blanche,
éclairée par ce feu hors de saison, une
hallucination l'avait pris.

Estelle, Germaine et Lepage réunis,
et lui-même, ici, dans ce sanctuaire de
jeunes filles ! que de singularités !
Au fond de la pièce, côte à côte sous
la même draperie de mousseline, il ap-
percevait les deux petits lits jumeaux,
dont l'un était celui de Germaine.

Sans aucune hésitation, on l'avait lais-
sé pénétrer jusque-là, et cette toléran-
ce même avait une signification lugubre.
Cette porte, fermée à l'amoureux,
s'ouvrait toute grande, dans l'énormé
de la catastrophe, au premier venu, au
passant arrivant au secours, et il n'é-
tait plus ici que cet étranger, envoyé
du hasard.

Le feu jeta une plus vive lueur,
éclairant les deux petits lits au fond
de l'alcôve.

—Comme vos galons brillent ! dit
tout à coup Estelle.

Sur la blancheur de la chambre, le
drap rouge et les broderies d'or de
l'uniforme laissaient une tache élatan-
te, et les yeux agrandis de la malade
y demeuraient rivés, tandis qu'elle
continuait à écouter les balivernes de
Lepage.

Il l'avait amusée, décidément.
—Vous reviendrez ? demanda-t-elle.

quand on leva la séance.
Ses sympathies n'étaient cependant
pas complètement gagnées, car elle
ne lui donna pas la main, cette pauvre
petite main fiévreuse qu'elle tendit en-
core à Vincent.

—Eh bien ! que dis-tu ? demandait
celui-ci à son camarade sitôt qu'é-
chappés aux interrogations éplorées et
confuses de Mme Lancelot, ils se re-
trouvèrent dans la rue, s'acheminant
à grands pas vers leur dîner en re-
tard.

—Eh bien ! le fait de ce retard,
mais la bonne humeur de Lepage su-
bissait une éclipse, et, haussant les
épaules :

—Que veux-tu que je dise ? On ne
peut seulement pas l'ausculter ! Voi-
là un rôle ridicule à faire jouer à un
médecin. D'ailleurs, je n'y ferais pro-
bablement pas grand-chose. Elle m'a
l'air poitrinaire jusqu'à la moelle des
os... sans compter une bonne maladie
de nerfs qui l'a un peu plus vite...

Il en resta là pour ajouter seule-
ment d'un ton bourru :

—On étouffait dans cette chambre !
Au dehors l'air était pur. La nuit
tombait, douce comme une nuit d'été.
Après la soirée passée au cercle mili-
taire, de retour à l'appartement de la
rue du Vieux-Raisin, Lepage fuma en-
core une pipe, la tête dans son croisil-
lon préféré.

—Qu'on est bien ici ! répéta-t-il. Pas
de trépidation, pas de tapage, pas de
sonnette de nuit, surtout ! La fatigue
du voyage aidant, je ronflerai demain
jusqu'à midi.

En dépit de ses belles résolutions, ce
fut lui qui le lendemain éveilla son hô-
te.

—Vincent... entendis-tu ?
La silhouette peu élégante de Lepage
en caleçon se dessinait vaguement dans
la chambre obscure, et quoiqu'il fût
sept heures, le capitaine, qui, lui aus-
si, avait à rattraper bien des nuits in-
complètes et bien des journées de fa-
tigue, eut besoin d'un instant pour se
reprendre.

—Quoi ? qu'y a-t-il... que veux-tu ?
—Qui est-ce qui chante en bas ? Pas
ma malade, j'espère ?

—Si... c'est elle.
—Et on la laisse chanter comme ça,
dans son état ?

—On n'en sait rien. Elle aura forcé
sa sœur à sortir et elle profite de son
absence.

—Oh ! mais, écoute donc !
Jamais le petit rossignol ne s'était
livré à pareille débâche musicale. On
eût dit qu'il craignait que le temps ne
lui manquât, et, sans relâche, les tril-
les s'élevaient, les gammes monta-
ient et redescendaient. Tout en haut,
avec une hardiesse inouïe, une jus-
tesse merveilleuse, des notes s'élan-
çaient, restaient vibrantes, et, à cha-
cun de ces sons aigus, les sourcils de
Lepage, ou plutôt la place où auraient
dû être ses sourcils se plissaient.

—Je n'y tiens plus, dit-il tout à
coup, je descends.

A ce même moment, le concert cessa
et, sans autre observation, Lepage al-
la compléter sa toilette.

Cette matinée avait été destinée à la
visite des monuments ; mais, depuis la
veille, l'enthousiasme archéologique du
docteur semblait diminué. Vincent et
lui n'eurent pas fait quatre pas dans
la direction de Saint-Sernin qu'il bail-
la, s'arrêta, et, comme un homme en
quête de distractions, et qui trouve
insuffisante celle qu'on lui propose :

—Tiens, dit-il, nous avons vu la ma-
lade, mais nous n'avons pas parlé en-
core de l'énigme.

Du coup, Vincent aussi oublia Saint-
Sernin. Un peu lâchement, il avait at-
tendu pour aborder le sujet que Lepage
le questionnât ; mais, le moment
critique venu, se dérober eût été inu-
tile.

—C'est que, objectait-il, je ne peux
pas parler de l'énigme ici.

—Rentrons...
—Ni non plus chez moi.

—Ah bah ! Est-ce que, pour se faire
initier à ce mystère, il faut se rendre
les yeux bandés dans un souterrain
réservé ?

—Non. Moins romantique. Il faut
prendre le tram.

—Ça me défrise. Enfin, prenons-le.
Lepage obliquait sur un bureau de
tramways.

Décidément, le moment était venu
et, au fond, Vincent maintenant s'en
félicitait.

Roulant avec son ami sur le chemin
du faubourg parcouru si souvent, il
restait silencieux, un peu ému, comme
lorsqu'on va au-devant d'une révéla-
tion grave.

Remis inopinément en présence, Le-
page et Sylvie se reconnurent-ils ?
C'était toujours été son plan de ten-
ter ainsi cette expérience en leur lais-
sant à tous deux leur spontanéité
d'impression, et la même réserve in-
stinctive qui depuis six mois l'empê-
chait de prononcer devant Sylvie ce
nom de Lepage, lui avait interdit de-
puis la veille, devant son ami, toute
allusion à Sylvie ou tout nouveau re-
tour à l'histoire des fleurs d'or.

Le docteur parut comprendre d'ail-
leurs qu'il ne fallait rien demander.
Il ne s'enquit même pas de l'endroit
où on le menait.

—Une belle machine à condre New
Williams \$20.00, chez J. H. Racicot
—Arrêté devant le pâté de zinc seule-

Vernis "Slater"

Plusieurs se servent de vernis communs pour leurs chaussures et quand
leurs chaussures souffrent, ils se plaignent de la chaussure au lieu de se
plaindre du vernis.

Le vernis Slater est manufacturé pour
protéger la chaussure Slater et conserve
au cuir sa souplesse. Il empêche la
chaussure de se fendiller et prolonge sa
durée. Il peut servir également pour les
chaussures de femmes et d'enfants. Cha-
que bouteille contient un coupon qui
vaut cinq cents quand vous achetez la
chaussure "Slater." Prix 25 cts la bou-
teille et vous avez pour votre argent.
Procurez-vous une copie du pamphlet
qui en donne l'histoire.



WM. McNULTY, seul agent local

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

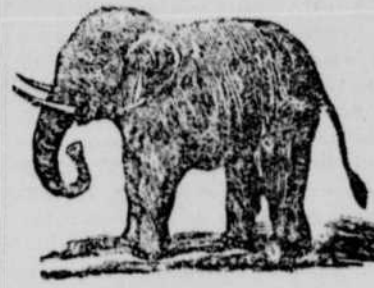
POUR LES
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE
SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

PEINTURES DÉLAYÉES

PRETES A POSER



Marque "ELEPHANT" la meilleure

Nous garantissons l'excellente qualité
de nos peintures. Elles sont le meilleur
préservatif possible pour le bois, le fer ou
la pierre : séchent rapidement et présen-
tent une surface dure et polie ; elles cou-
vrent bien sous le pinceau, couvrent bien
et peuvent être appliquées par qui que ce
soit, 60 nuances, blanc de plomb, huile,
etc. Nous venons de recevoir un magni-
fique assortiment de

L'INNOMMÉE

Son nom ?—Seul je le sais et ne le dirai pas.
Le sable des chemins efface tous ses pas ;
Elle défend qu'on la connaisse !

Elle m'a dit : "Voici la fleur de ma jeunesse,
Voici mon nom ; tout pour toi seul ! Sans qu'il renaisse,
Mon nom se perdra dans le tien !"

Elle m'a dit : "Je suis ta grâce et ton soutien,
L'humble flot qui féconde et dont nul ne dit rien,
La source au bois plein de mystère".

Son nom ?—Seul je le garde, à tous je dois le taire ;
Si le nom d'une amante appartient à la terre,
Celui de l'épouse est à Dieu !

Elle aura glissé, chaste et discrète, au milieu
Des foules, sans laisser d'elle une ombre, un adieu...
Pour moi seul a fleuri son âme !

En dehors de rumeurs de l'éloge ou du blâme,
De mon foyer paisible elle est toute ma flamme,
Et ma tendresse est sa fierté !

Son nom ?—Aux astres d'or seul je l'aurai chanté
Si haut—qu'il s'en ira dans le ciel emporté,
Doux et secret comme une étreinte !

—Mais si l'on prend mon cœur et qu'on l'ouvre au plein jour,
Lors seulement gravé d'une éternelle empreinte,
On t'y lira cher nom d'amour.

GUSTAVE ZIDLER

L'ÉPAULETTE

Je n'ai pu sans cette émotion qui
étrémit brusquement le cœur et l'émplit
d'un flot de souvenirs, la revoir
briller à nouveau sur les tuniques des
officiers, notre vieille épaulette française.

Elle date de si loin, elle reçut si
souvent le baptême du feu, elle rayonna
en tant de batailles ainsi qu'un
symbole de courage et de gloire. Elle fut
le point d'or qui luisait dans la
fumée des mitrailles toujours en avant,
que les soldats suivaient comme un
but, comme un espoir. Elle évoque
l'héroïque autruche, où, jusque dans les
plus lamentables désastres, l'on crut
aux revanches prochaines, l'on demeura
fidèle au drapeau mutilé, l'on tint
tête à l'ennemi, l'on ignora la peur,
les trahisons, la honte.

Pour l'atteindre, pour la mériter,
pour la défendre, combien sacrifièrent
leur jeunesse, se firent tuer la peau
de blessures et de blessures, ajoutèrent
un chapitre de plus aux épopées, se
dévotèrent, accomplirent des prodiges,
devinrent pareils à ces peuples ingé-
nux des âges fabuleux qui chevauchaient
la lance en arrêt, par les grands che-
mins et les mystérieuses forêts, dé-
votaient les princesses blondes et dom-
ptaient les monstres.

Elle était comme une sorte de tété-
che, une relique sacrée que les retrai-
tes gardaient précieusement au fond
d'un tiroir, qu'ils contemplaient par-
fois d'un long regard nostalgique, qui
leur donnait le mirage des périls af-
frontés, des belles années aventureuses,
les redressait, et que de pieuses mères,
au jour du dernier voyage, épinglaient
au drap noir de la bière, entre la croix
d'honneur et le sabre.

Et quand on l'eut abolie comme
quelque parure inutile et surannée, il
sembla qu'avec elle disparaissait un
morceau de la légende, s'effaçait une
tradition, s'en allait à l'oubli un
peu de ce passé où les nobles âmes
hantées, malgré tout et quand même,
par le culte de la Patrie, s'abritaient,
se réfugiaient comme en une chapelle
privée, miraculeuse, que tapissent
des ex-votos, de suggestives et conso-
lantes inscriptions.

L'épaulette !
Je revois Saint-Cyr, les moroses an-
nées de labeur où nous apprenions no-
tre métier de soldat, où les jours s'é-
coulaient si lentement au calendrier, où
l'on ne songeait qu'au "pékin de Ba-
hut," à la date de délivrance, au mo-
ment où l'on arborerait enfin la tenue
d'officier, les belles épaulettes
toutes neuves.

Chacun a déjà choisi sa garnison au
petit bonheur, surtout les insoucients
qui s'en fient à leur bonne étoile, qui
se moquent du classement et n'ont
même pas un petit glissement de laine à
la manche.

Les examens de sortie tirent à leur
déclin, l'on ne dort plus, l'on ne vit
plus à la pensée que ce temps d'exil,
de claustration s'achève, que, dans
quelques semaines, les portes s'ouvri-
ront, l'on s'enfuirait vers Paris, vers l'a-
venir, en un tumulte joyeux de chan-
sons, de cris, d'appels éperdus, l'on di-
rait à jamais adieu aux noirs bâtiments
du "vieux Bahut".

Et dans les vastes études sur les ta-
bleaux noirs désormais inutiles, à la
place des X, des Y, ou des dessins de
géographie, s'étale auréolée de gloire,
divinisée, soigneusement ombrée à la
craie la "galette" de sous-lieutenant.

Et voici qu'on est arrivé au régi-
ment, qu'on a payé la "goutte" à la
première sentinelle qui vous porte les
armes, que commence l'initiation, un
dimanche dans la cour de la caserne.

Ces diableries de paroles brèves et
impérieuses, ces troupes qu'on aper-
çoit au port d'armes devant soi, tout
le régiment aligné pour la revue accou-
tumée et qui semble écouter silencieu-
sement la phrase si souvent entendue
du "service intérieur" que bredouille
le capitaine de la compagnie, en fai-
sant sonner les "ti" et vibrer les syl-
labes comme des appels de clairon,
cette mise en scène grave du baptême
militaire vous empoignent jusqu'au
fond de l'être et, comme en un coup
de foudre, vous hallucinent brusque-
ment d'un saut quel rêve orgueil-
leux, quel espoir de lendemains épi-

ques où l'on mettra le sabre au clair,
où l'on se fera peut-être "casser la
gueule", comme disent les vieux bris-
quards en leur argot brutal.

C'est toute une vie inconnue qui s'é-
bauche,—la vie de soldat réglée et in-
variable,—et avec une anxiété secrète,
instinctive, là-bas, à la porte de la ca-
serne, parmi les badauds curieux, qu'é-
carte, de temps en temps, la sentinelle
d'un coup de crosse machinal, mes re-
gards cherchent une silhouette familière,
le chapeau aux larges ailes, la redin-
gote boutonnée, la barbe blanche de
celui qui me montra le chemin à
suivre, de mon père, qui, pendant l'exa-
men d'admission, naguère, se rencoi-
traient, se faisait tout petit dans la
salle de lycée, où des professeurs
grincheux nous interrogeaient tour à
tour, crispait ses doigts à la pomme
de sa canne quand mes réponses deve-
naient hésitantes et épiant anxieuse-
ment le visage de l'examineur.

L'on se sent enfin quelque chose,—
un homme qui aura désormais des res-
ponsabilités sérieuses, qui ne sera plus
confondu dans le tas des autres, un
chef auquel on obéira et qui devra
donner l'exemple sans trêve, ne pas
faillir à sa tâche un seul instant, mé-
me aux minutes douloureuses qui bri-
sent et émusculent les plus fibres éner-
giques ; l'on plastonne crânement avec
l'impression qu'il faut "paraître", que
les camarades ont les yeux fixés sur
vous.

Et tandis que roulent les tambours,
que la musique joue quatre ou cinq
mesures joyeuses de rigodon, que le ca-
pitaine vous serre les doigts à la bri-
ser, dans sa grosse main vigoureuse,
l'on est tout désorienté, tout chaviré,
tout gauche, comme un collégien qui
parle pour la première fois à une jolie
femme ; l'on regagne sa place derrière
la quatrième section, avec des batte-
ments de cœur désordonnés et le fris-
son qui secoue le corps de la nuque
aux talons à certaines heures décisives
de la vie...

Je la salue notre chère épaulette
comme une ancienne amie retrouvée
tout à coup après quelque long et
lointain exode et dont la présence
vous rajeunit, vous ressuscite, vous il-
lusionne.

Doit-elle cette exhumation tardive au
caprice d'un ministre, ou annonce-t-
elle une réaction contre ceux qui s'a-
cheminent à simplifier, à enlaidir, à
démocratiser en quelque sorte les uni-
formes de l'armée française, qui leur
ont enlevé leur caractère pimpant,
l'ingrante, pittoresque ?

Ce serait à souhaiter, car si l'esprit
militaire se désagrège, s'en va, si la
plupart des soldats ne sont plus por-
tards comme jadis, ne s'intéressent
plus à rien durant leur temps de ser-
vice, se moquent d'être versés dans tel
ou tel régiment, ne faut-il pas l'at-
tribuer en grande partie à l'aveuile-
ment général, à l'oubli des légendes, à
la mort du panache, de ce panache
qu'on a si bêtement ridiculisé ?

Quant à moi, je regrette les super-
bes, les somptueux costumes que por-
taient les vaillants de la première ré-
publique et de l'empire, et aussi les
gros cavaliers des régiments de la
garde qui éblouissent mes yeux d'en-
fant avant la guerre terrible.

Je pense avec une sourde mélancolie,
en regardant défiler nos pauvres petits
pioupious d'un sou, nos dragons et mé-
me nos hussards, à ces conquérants
magnifiques qui chevauchèrent à tra-
vers l'Europe, qui enlevèrent à la baï-
onnette, un à un les royaumes et les
empires.

Je me souviens, ainsi que d'un in-
comparable spectacle, des revues que
passaient les maréchaux et l'Empereur
au quinze août, du défilé émou-
vant, triomphal des victorieux de la
campagne d'Italie, devant ce pauvre
petit prince qui battait des mains,
tout heureux, qui semblait avec ses
bouches soyeuses, ses grands yeux
bleus, quelque filleul de l'Empereur.

Les réverrons nous jamais, les cari-
nantes couleurs de ciel, les guides cha-
marés d'or, les tambours-majors gé-
noux, les voltigeurs alertes avec leurs
bicorne, les grenadiers imposants, les
cuirassiers qui paraissaient narguer les
plus formidables chocs ?

Qui sait quand tous les bâtons flot-
tants d'aujourd'hui auront échu un
contre un sabre !

RENE MAIZEROT

PENSEES

Si quelqu'un vous dit qu'il n'est
d'aucun parti, commencez par être sûr
qu'il n'est pas du vôtre !
Louis VEUILLLOT

Chaque homme voit un ange dans sa
mère et chaque homme a raison, car
c'est pour son enfant que la femme
ouvre tout son cœur.
Comtesse DIANE

Les honneurs, comme les échasses,
grandissent ceux qui ne seraient ja-
mais devenus grands.
Comtesse DASH

L'amour conjugal n'est pas une plan-
te de plein vent et de grand soleil : il
lui faut un peu de solitude et d'om-
bre.
G. DURUY

Le temps est le plus mortel ennemi
des gens qui ne font rien.
Marc de FONTENELLE

Lorsque Dieu forma le cœur de
l'homme, il y mit premièrement la
bonté, comme le propre caractère de
la nature divine, et pour être comme
la marque de cette main bienfaisante
dont nous sortons.
BOSSUET

CHOSSES ET AUTRES

La Chine est le pays par excellence
des bizarreries, c'est-à-dire des coutu-
mes tout à fait contraires à celles de
nos pays civilisés.

Mais il est, chez les Chinois, un usa-
ge qui surpasse tout ce qu'on peut
imaginer, et qui, raconte un de nos
confères, a été récemment constaté
par un missionnaire dans la province
de Chan-Si : c'est "le mariage des
morts". Quand un homme passe de vie
à trépas avant d'avoir contracté ma-
riage, c'est un gros chagrin pour la
famille, qui craint une existence péni-
ble pour le défunt dans la vie future.
Alors on se met à la recherche d'une
morte récente aussi, et on l'amène
pour procéder à l'union des deux ca-
davres sans oublier préalablement la cé-
rémonie des fiançailles. Puis on met
les époux inertes dans une même bière
et l'on porte ce lit nuptial, unéraire
dans la campagne, où il restera indé-
finiment exposé à l'air.

EN AUTOMNE

Quand de la divine enfant de Norvège,
Tout tremblant d'amour, j'osai m'ap-
procher,
Il tombait alors des flocons de neige.

Comme un martinet revoie au clocher,
Quand je la revis plein d'ardeurs plus
fortes,
Il tombait alors des pleurs de pécher.

Ah ! je te maudis, exil qui l'emporte
Et me veux du cœur l'espoir arracher !
Il ne tombe plus que des feuilles mor-
tes.
François COPPEE

Au mois d'avril 1809, le maréchal
Lannes s'était enfin rendu maître de
la ville de Ratisbonne après un combat
opiniâtre. Un officier d'état-major
quoique mortellement blessé, arriva de
toute la vitesse de son cheval jusque
sur le petit monticule où Napoléon se
trouvait entouré de ses officiers, met
pied à terre et se soutenant à peine il
s'avance pâle et l'uniforme couvert de
sang.

—Sire, s'écria-t-il d'une voix pleine
d'exaltation, Ratisbonne est à nous !
Voyez nos drapeaux flotter sur les
murs de la ville ! Sire voyez vos al-
gès...

LA PLUIE

—Il pleut, il mouille, c'est la fête à
la grenouille. Les nuages muets glis-
sent au ciel comme des fumées d'in-
cendie. Tout ce monde qui réclamait
de l'eau doit être content. Le loin al-
lait devenir plus cher que le pain. La
rivière se faisait toute petite dans son
lit, et la terre était sèche au point
que rien qu'à la regarder, on avait
soif. Pluie, pluie, mouille, mouille, ha-
chez l'air, érase aux vitres les perles
molles ; tu peux, jusqu'à ce que tu
m'enlèves, tomber pour le bien des au-
tres. Je vois là-bas, dans le pré, un
cheval qui te rafraîchit. Il cesse de
manger l'herbe. Il bouge le moins pos-
sible. Il ne perd pas une des gouttes
que tu lui donnes. A côté d'un cha-
peau si doucement d'aise, qu'à cha-
que coup il boit une gorgée.

Les arbres ne reçoivent pas tous la
pluie de la même façon. Les petits,
qui manquent d'habitude, voudraient
s'échapper, et leurs feuilles palpitent
comme des oiseaux pris. D'autres se
mettent en boule comme une femme re-
vers ses jupes gonflées par-dessus sa
tête.

Et il en est que la grêle ne trouble
pas et qui se tiennent droits, im-
mobiles, sur un pied.

Une voiture s'éloigne sans bruit, par
un chemin de traverse. D'ici, je jure-
rais qu'il n'y a personne dedans.

On dit qu'il va pleuvoir pendant qua-
rante jours. C'est peu probable. Je ne
crois pas à un nouveau déluge. Il ne
reste plus assez de méchants sur la
terre.

JULES RENARD

VARIETES

Entre gens de lettres.
—Je viens de terminer un volume de
nouvelles assez gaillardes et je cher-
che un titre...
—Vraiment ?
—Oui, un titre qui donnerait l'idée
de quelque chose de lesté...
—Eh bien ! intitule ça... Pour lire
en ballon !

On voulait empêcher une femme d'en-
trer dans la chambre où son mari ago-
nisait.

—Bon ! bon ! dit-elle, laissez-moi
passer ; on a dit quelquefois charmé de
voir comment meurt un mari.

Dans un atelier de couture.
—Mon amoureux est bien gentil, dit
une petite blonde sentimentale ; il est
employé dans un théâtre, et il me donne
des billets...
—Le mien est bien plus gentil enco-
re, dit une grande brune très positive ;
il est employé dans une banque, et il
me donne aussi des billets !

Un paysan reçut un jour un coup de
pied de cheval qui le renversa.

—Je m'y attendais, fit-il, cette sale
bête m'en a toujours voulu d'avoir
conseillé à son maître de s'en défaire.

Dialogues inutiles.
—J'ai un très beau chien, seulement
il mange tous les livres que je lui
donne. Et le vôtre, est-ce qu'il rapporte ?
—Parfaitement. Je l'ai vu rapporter il
y a un mois... Il a rapporté... cin-
quante francs à la personne qui l'a ramené.

JEANNE ET BOB

Jeanne et Bob sont deux vieux amis.
Jeanne est une petite fille et Bob est
un gros chien. Ils sont du même mon-
de ; ils sont tous deux rustiques ; de
là leur intimité profonde. Depuis
quand se connaissent-ils ? Ils ne sa-
vent pas. Ils n'ont ni envie ni besoin
de le savoir. Ils ont seulement l'idée
qu'ils se connaissent depuis très long-
temps, depuis le commencement des
choses, car ils n'imaginent ni l'un ni
l'autre que l'univers ait existé avant
eux. Le monde tel qu'il leur apparaît
est jeune, simple et naïf comme eux.

Jeanne voit Bob et Bob voit Jean-
ne tout au beau milieu.
Bob est beaucoup plus grand et plus
fort que Jeanne. En posant ses pattes
de devant sur les épaules de l'enfant,
il la domine de la tête. Il pourrait l'a-
valer en trois bouchées. Mais il sent
qu'une âme subtile est en elle et que,
pour être qu'elle est, elle est précieu-
se. Il l'aime et l'admire. Jeanne, de
son côté, trouve Bob admirable. Elle
connaît qu'il est fort ; et, femme, elle
admire la force. Elle observe qu'il a
pénété, dans la nature, beaucoup de
secrètes qu'elle ignore, et que l'obscur
génie de la terre est en lui. Elle le
voit énorme, grave et doux. Elle le vé-
nère comme, dans les temps anciens,
les hommes vénéraient les dieux agres-
tes et velus.

ANATOLE FRANCE

—Essai de la vue gratuite, chez J.
II. Racicot.

SALLE Repas à toute heure 15c. Chambres
à bon marché. La plus grande
salle à manger du Canada.
de STILLWELL 711 RUE MONTREAL.
Les Maisons Suivantes
DE MONTREAL,
sont recommandées à nos
Lecteurs.

MEUBLES et Matelas.
Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de
chambre à coucher, écrivez pour le prix.
RENTON KING & PATRICKSON,
100 et 102 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes,
etc., etc.
Imprimerie, Livres de Blanc, etc. N'importe quel
travail de papeterie, livres de compte, etc. Écrivez
pour prix. MONTGOMERY, FRÉLICH & CO.,
1500 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES Marques de Commerce
Destins
FETTERSTIGBAUGH & CIE.,
Bellevue Canada Life, Montréal,
Bureau, Toronto, Ottawa, Washington.

REMINGTON
TYPEWRITERS.
Anciens machines à écrire et tout
autre matériel manufacturé.
Agents exclusifs pour le Canada.
SPACKMAN & CO., Montréal.

Pour Contracteurs
Tuyaux en Grès,
Ciment,
Briques à Feu.
Tous les Matériaux pour Constructeurs, In-
dustriels, etc. Écrivez pour prix.
F. Hyde & Co., Montréal.

SANTÉ DAMES!
...DES
APIOLINE
(CHAPOTEAUD)

Ne pas confondre avec Apolol. L'Apoline,
en petites capsules rondes, soignée les
douleurs et régularise les époques, sans
danger pour les femmes enceintes.
Un flacon dure trois mois. Prix, \$1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

SANTAL
CAPSULES
MIDY
Inoffensif, d'une por-
tion absolue, guérit en
48 HEURES
les écoulements qui
exigent autrefois
des semaines de trai-
tement par le copahu,
le cubèbe, les opiatés
et les injections.

Asthme Guéri Gratuitement!

"L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et
opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE
CARTE POSTALE

ÉCRIREZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIÈLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle
donne un soulagement instantané, même
dans les cas les plus graves. Elle guérit
quand tout le reste échoue.
Le Rev. C. F. WELLS, de Villa Ridge,
Ill., dit : "Votre bouteille échantillon d'Asth-
malene a été reçue en bonne condition. Je
ne saurais vous dire combien je me sens
reconnaissant du bien que j'en ai obtenu.
J'ai eu, enchaîné par un terrible
mal de gorge et l'Asthme depuis dix ans,
Je désespérais de pouvoir obtenir ma gué-
rison. Je vis votre annonce pour la guérison
pour cette terrible et torturante maladie,
l'Asthme, et je croyais que vous vous vantiez,
mais je révois de l'essayer. A mon éton-
nement, l'essai agit comme un charme. En
voilà-m'en une bouteille pleine gratitude."

REV. DR MORRIS WECHSLER,
Rabin de la Cong. Bnai Israel.
New-York 3 janvier, 1901.
Dr Taft Bros, Medicine Co.

Messieurs,
Votre "Asthmalene" est un excellent re-
mède pour l'Asthme et pour la Fièvre des
Pouls, et sa composition fait disparaître
tous les maux qui se rattachent à l'Asth-
me. Son succès est étonnant et merveilleux.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asth-
malene ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincère-
ment à vous.

REV. DR MORRIS WECHSLER.
Dr Taft Bros, Medicine Co.

Avon Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Messieurs,
J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les mar-
veilleux effets de votre Asthmalene pour la guérison de l'Asthme. Mon époux fut
atteint de l'Asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé ma
propre capacité de guérison, je me suis vu obligé de recourir à la bonne fortune de voir
vous enseigner sur vos vitrines sur la 130ème rue, New York. Je me procurai im-
médiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon époux commença à en prendre
vers le premier novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radi-
cale. À présent, il est employé à son travail et ne souffre plus de l'Asthme. Je suis
maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours.
Je vous remercie de m'avoir fait connaître ce remède si efficace. Je vous prie de
me le faire parvenir à tous ceux qui sont atteints de cette cruelle maladie.
A vous respectueusement,
O. D. PHELPS, M. D.

Dr Taft Bros, Medicine Co.

5 Février 1901.

Messieurs,
Je souffrais de l'Asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes,
mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par
avoir une bouteille échantillon. J'y trouvai un soulagement immédiat. J'ai depuis
acheté votre bouteille pleine gratitude, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une
santé de quatre-vingt ans et je suis capable de travailler. Je
vous remercie de m'avoir fait connaître ce remède si efficace. Je vous prie de
me le faire parvenir à tous ceux qui sont atteints de cette cruelle maladie.
Adresse de ma maison, 235 rue Rivington.

S. RAFAEL,

67, 120ème rue Est,
Cité de New-York.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR
RÉCEPTION DE CARTE POSTALE.

Ne tardez pas. Écrivez immédiatement, adressez Dr TAFT BROS, MEDICINE
CO., 79, 130ème Rue E.-E., Cité de New-York.

Vendues aux pharmacies de M.M. Sabourin et Wight

Pour l'indolence du foie, la flatu-
sité, la constipation, la biliosité et
les violentes maux de tête, prenez

BRISTOL'S Pills

suaves, agissent doucement et
sans douleur, n'affaiblissent pas
et donnent toujours satisfaction.

Un remède de ménage des plus recommandables, les adultes ou les enfants peuvent les prendre
en s'adaptant qu'ils aient.

Tous les pharmaciens vendent "BRISTOL'S."

La sorte de laine

Le Protecteur de Jupon "Corti-
celli" (Bordure) est tissé de
laine Angora, parce que cette
laine est résistante, souple et
élastique. Ne retiendra pas la
poussière. Retiensse à la vapeur.
Toutes les nuances d'étoffes à robe.

Cette véritable pelote
de cinq verges et chaque
quatrième verge, si vous
l'achetez à la pièce, portez
cette marque de commerce.

Pour vos Escomptes et vos Dépôts

—ALLEZ A—

La BANQUE NATIONALE

J. I. AUDET,
Gérant de la succursale à St-Jean

CAPITAL PAYÉ, \$1,200,000.
SURPLUS, . . \$235,000

MOORE'S 'HAPPY HOME' RANGE

THOUSANDS IN USE
Reliable-Perfect-Economical

Edouard Morel

—Ferblantier, Plombier et Couvreur—
145 RUE RICHELIEU, En face du bloc Langellier. ST-JEAN, P. Q.

Instruisons le peuple

Ce reflet de gloire qui nous arrive du vieux monde nous impose de nouveaux devoirs, au premier rang desquels nous devons placer la nécessité de tirer le peuple de sa léthargie et de faire parvenir jusqu'à lui les bienfaits de l'instruction. L'ignorance, c'est la misère, l'instruction, c'est la fortune; l'ignorance, c'est l'esclavage, l'instruction, c'est la liberté. La mère doit son lait à l'enfant qu'elle a mis au monde; le père lui doit le pain; la société lui doit l'instruction. Et ce peuple que nous devons instruire, c'est le vrai peuple: celui qui travaille; laboureur et artisan, les bœufs nourriciers du genre humain, ceux qui construisent, ceux qui sèment, mais qui, hélas! ne récoltent pas toujours. Ouvrons à ceux-là, et à deux battants, les portes du temple qui répand sa lumière bienfaisante sur le monde; assurons-nous que cette lumière pénètre jusqu'aux plus humbles chaumières; et avec elle faisons-y arriver ces paroles de Lamennais: "Hommes de travail, prenez donc courage, ne vous manquez point à vous-mêmes et Dieu ne vous manquera point. Chacun de vos efforts produira son fruit, amènera dans votre sort une amélioration, d'où succéderont, en sortant d'autres encore, jusqu'au jour où la terre, pleinement renouvelée, sera comme un champ dont une même famille recueille et partage la moisson."

HONORE MERCIER

Le sommeil du berger

Au pied de ce groupe de pierres et d'arbustes, Claude des Huites dormait couché sur l'herbe. Un de ses condés, recourbé sous sa tête lui servait d'oreiller. Son autre bras était étendu et porté sur le dos d'un chien noir à longues soies, couché et dormant aussi à côté de lui. On voyait qu'il s'était endormi en le caressant. Le soleil, un peu tempéré, tombait d'aplomb, en s'éloignant, sur l'homme et sur le chien. A côté du chien, cinq ou six moutons, dont la laine d'hiver n'était pas encore tombée sous les ciseaux, se tenaient en cercle, leurs têtes basses et concentrées les uns contre les autres, comme les rayons de la roue vers le moyeu, pour se donner réciproquement l'ombre de leur corps.

Une belle chèvre tachetée de blanc et de noir, la mamelle pleine et rebondie comme une outre de lait, était couchée aux pieds de Claude, dans une attitude de repos, de bien-être et de sécurité. Elle appuyait nonchalamment sa belle tête, plantée de deux longues cornes, luisantes, sur le cou d'un petit chevreau blanc, sans cornes, couché entre ses jambes. Les sabots de ces charmantes bêtes, polis par l'herbe, brillaient comme des cailloux noirs polis par l'eau d'un ruisseau. Les grands yeux de la mère, vagues, lointains et rêveurs comme les yeux de la gazelle et du chameau, semblaient penser. Ils se portaient tour à tour du maître à ses petits, du chien aux moutons, des rochers à l'herbe, comme si elle eût rassemblé voluptueusement dans son regard tout ce tableau de paix dont elle faisait partie.

Quelques lapins broutaient le serpolet à côté du chien, des chèvres et de l'homme, sans même s'effrayer de mes pas. On voyait que Claude avait appris à son chien à les regarder comme étant du troupeau. Sept ou huit truies et deux cerisiers, aux troncs maigres et courbés par les vents, croissaient à quelques pas de là, à l'abri d'une rangée de blocs de granit plus hauts que le reste de l'enceinte. Leurs fleurs tardives, qui commençaient à tomber, pleuvaient par flocons à chaque ébranlement insensible de l'air. Ils faisaient flotter une ombre légère entremêlée de clarté sur le gazon.

LAMARTINE

L'ANE

Un jardinier, se rendant au marché qui se tenait toutes les semaines à la ville, chargea son âne d'une telle quantité de légumes, qu'on ne pouvait tout juste que la tête de la pauvre bête.

Le chemin traversait une orraie. Le jardinier coupa quelques poignées de brins d'osier pour en faire des liens.

— Mon âne peut bien encore porter ce petit fardeau, dit-il.

Et il plaça les brins d'osier sur le dos de l'animal.

Un peu plus loin se trouvait un bouquet de noisetiers: le jardinier y choisit quelques douzaines de longues et minces baguettes pour faire des tuteurs à ses plantes.

— Elles sont si légères, se dit-il, que c'est à peine si le baudet les sentira.

Et il les chargea encore sur le dos de l'âne.

Le soleil ayant monté et étant devenu très chaud, le jardinier ôta sa veste et la jeta sur le tout en disant:

— La ville n'est pas loin, et c'est pas cette veste, que je peux soulever avec mon petit doigt, qui accablait mon âne.

A peine ces mots étaient-ils prononcés, que l'animal, buttant contre une pierre, tomba, et, écrasé sous sa lourde charge, fut incapable de se relever.

Le jardinier, consterné, s'écria en gémissant:

— Je le vois bien aujourd'hui et à mon préjudice: il ne faut pas imposer aux hommes ni aux animaux une tâche au-dessus de leurs forces.

A l'animal qu'on vient de tort charger. Est fatal bien souvent le faux le plus léger.

COMPÈRE LORIOT

Une fable de La Fontaine racontée par un Anglais

Un Anglais en complet à carreaux, son en tout cas sous le bras. Je voulais raconter à vous une histoire que je vous ai dans le livre de La Fontaine et qui avait fort amusé moi.

C'est le fable de la Héneau et du Loup.

Un d'un jour, par un grand chéleur, un petit héneau, tout frisé, qui hêvait fait des kérioles boucoup sur l'herbe de la prairie, hêvait bien soif. Il hêvait cherché une rousseau et puis il se hêvait mis à boire. Tôt à coup un méchant loup, qui ne hêvait rien mangé depuis logtemps, harve vite, avec des dents longues, comme ça et dit à lui.

— Que fais-tu là dans mon rivière?

— Je hêvais, milord, dit le petit héneau qui hêvait peur.

— Qui a permis à toi de venir herber dans l'eau à moi?

— Elle était tout trouble maintenant et je ne pouvais pas boire.

— Et n'était pas trouble rien du tout; il ne fallait pas mettre toi en colère, puisque toi tu hêvais là-haut et que l'eau coulait par là de l'autre côté.

— Tu l'étais trôbiée, very well, et puis tu hêvais dit du mal de moi; je le sais.

— No sir.

— Yes, l'an passé.

— Je n'étais pas né, sir!

— Hélas, ce était ton frère.

— Je ne hêvais point.

Ce hêvait donc quelqu'un de ton famille, car toujours dîtes du mal de moi, vous, vos bergers, vos buidoes.

Et je hêvais fort en colère.

Hélas, moi, il sote au coup du petit héneau qui trambait comme une feuille.

— Le petit héneau il avait coulé à côté de lui. On voyait qu'il s'était endormi en le caressant. Le soleil, un peu tempéré, tombait d'aplomb, en s'éloignant, sur l'homme et sur le chien.

— Et le méchant loup hêvait emporté l'âne au fond de la forêt et il le hêvait croqué jusqu'au bout des pattes.

— Il pleure.

Ce fêble montre que celui-là, ce loup qui hêvait de plus gros lècps et qui connaissait le mieux le boxe tous jours il hêvait raison.

CONSEILS PRATIQUES

Pour préserver les confitures.—On emploie généralement du papier imbibé d'eau-de-vie. Mais celle-ci s'évapore bien vite et de là vient que le sucre se cristallise à la surface de façon désagréable. Pour éviter cet inconvénient, employez la glycérine. Imbibez votre papier de glycérine des deux côtés et posez-le sur la confiture. La glycérine ne s'évapore pas, empêche l'évaporation de la confiture, et naturellement aussi la cristallisation du sucre.

Le céleri contre le rhumatisme.—D'après le "New-York Times", la guérison du rhumatisme pourrait être obtenue en mangeant beaucoup de céleri. Pour cela, il est nécessaire de faire bouillir le céleri, de façon à en avoir une vraie décoction, puis de prendre du lait avec un peu de farine et de noix muscade, de mettre le tout dans une casserole avec une petite quantité de pain et de pommes de terre. On assure qu'avec ce médicament, n'importe quelle affection rhumatismale disparaît. Ce procédé vient d'un médecin américain. C'est tout dire; mais on ne risquera pas de s'empoisonner en l'essayant.

Recette contre les piqûres de guêpes.—Voici une recette bien simple et à la portée de tout le monde pour éviter les piqures suites des piqûres de guêpes. Dès que l'on se sent piqué, il faut frotter vigoureusement l'endroit de la piqure, avec une poignée d'herbes aromatiques ou à défaut avec du gazon ou toute autre herbe ou feuille d'arbre souple et douce.

Cette friction si simple, faite aussitôt la piqure, empêche l'enflure de se produire et la douleur de se déclarer. Si l'aiguillon de la guêpe est resté dans la peau, on l'extraît avec une aiguille, on verse ensuite sur la plaie quelques gouttes d'huile d'olive, et il ne paraît plus rien du mal.

Moyen d'enlever les taches de rousseur.—Faire des cataplasmes de figues vertes pilées ou de feuilles de figuier broyées avec de l'eau, et les appliquer le soir à froid sur la figure; renouveler plusieurs jours de suite.

Restauration du velours.—On place une plaque de métal sur un réchaud rempli de charbon incandescent, sur cette plaque on pose la toile sur l'envers du velours et l'on brosse doucement le velours dans son sens, à toutes les places où il a été écrasé, on doit mouiller sans cesse le morceau de toile.

Ne 122 Ils ne se comptent pas

Ceux qui savent apprécier la valeur du BAUME RHUMAL sont incompréhensibles.

—Chez M. et Mme V. Maillois on fait pour cette semaine une réduction sans précédent dans les chapeaux pour dames, rubans, velours, soie, étoffe à robe, etc., etc. Ceci est fait en vue de faire place au marchandises d'automne qui arrivent en abondance. Venez voir! Venez voir!

—Farine Ogilvie et Lac des Bois, forte pour bouillanger, et farine à pâtisseries, à vendre chez M. Dostit Godin, marchand de bois et de charbon, de cette ville.

UN SCANDALE A MONTREAL.

Une action en dommages-intérêt au montant de \$2,000 vient d'être intentée en cour supérieure, à Montréal, par C. E. P. Lyon, contre le capitaine Frank Fisher, représentant la maison John Fisher, Son & Co., de Londres.

C. E. P. Lyon s'annonce comme le représentant de sir Thomas Lipton au Canada. Il accuse le capitaine Fisher de lui avoir enlevé l'affection de sa femme. Ce dernier riposte qu'il s'agit d'une tentative de chantage.

Il raconte qu'au mois d'août dernier Mme Lyon lui annonça que son mari "savait tout" et qu'il exigeait la somme de \$20,000. Cette habile femme aurait dit au capitaine Fisher: "Payez la somme immédiatement et vous éviterez tout scandale. Il va sans dire que je me ferai donner l'argent par mon mari et je vous le remettrai ensuite".

Le capitaine refusa cet arrangement trop facile.

Mme Lyon s'appela alors Ethel Moore et vint de Millville, N.-J. Elle se fit enlever par un nommé Smethurst et en sa compagnie se fit admettre à Washington et à St-Augustin, Floride. C'est là qu'elle rencontra Lyon pour lequel elle abandonna son premier mari.

Il paraît que l'humiliation subie par Lyon et ses chagrins de mari déçu ne l'empêchèrent pas d'aller aux courses de yacht à New-York avec sa femme; mais il ne paraît pas avoir été reçu par sir Thomas Lipton.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Sexagenaire romanesque

PIANCE A UNE JEUNE FILLE DE 16 ANS QUI S'ENFUIT AVANT LA CEREMONIE

Ottawa, 16.—On rapporte une histoire à sensation de Ste-Rose de Lima. D'après les renseignements obtenus, un vieillard de 60 ans devait marier une jeune fille de 16 à 17 ans. Naturellement, les parents et amis des deux intéressés, s'y objectaient fortement.

Le mariage, néanmoins, devait être célébré, mardi, et à l'heure fixée, la future mariée était disparue au grand dépitement du vieillard.

Un des amis de ce dernier lui proposa de marier la sœur aînée de la disparue, ce qui sembla consoler le malheureux fiancé. Une heure plus tard, le mariage était célébré, et toute la population du village de Ste-Rose de Lima était en liesse.

Le nid de bouvreuil

Je me rappelle avoir trouvé une fois un nid de bouvreuil dans un rosier: il ressemblait à une conque de nacre contenant quatre perles bleues; une rose pendait au-dessus tout humide. Le bouvreuil se tenait sur un arbuste voisin comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène et derrière lequel on voyait se lever l'aurore.

CHATEAUBRIAND

—Les "Brown's Drops", le plus ancien et le meilleur remède connu pour usage général dans la famille. En vente à la pharmacie Wight & Co. et à la pharmacie du Dr Sabourin. Essayez-le.

—Les livres et nécessaires de classe se vendent en gros chez Ed. Arpin aux mêmes prix qu'à Montréal.

GUERIT GRATUITEMENT LES HOMMES FAIBLES

Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui. Vous pouvez l'avoir gratuitement et être fort et vigoureux pour la vie.

PROCURE L'AMOUR ET LE BONHEUR DOMESTIQUE

Comment n'importe quel homme peut-il être rapidement guéri après des années de souffrance de faiblesse sexuelle, perte de vitalité, pertes séminales, varicelle, etc., et ramener les petits organes affaiblis à leur grandeur et vigueur naturelles.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2154 Edifice Hull, Détroit Mich., et il vous enverra volontiers la recette gratuite avec directions complètes, qui permettront à l'imprio quel homme de se guérir facilement lui-même à domicile. Ceci est certainement une offre des plus généreuses et les extraits suivants de sa correspondance journalière montrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

—Cher monsieur:—J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis maintenant vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

—Cher monsieur:—Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues, et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

—Cher monsieur:—J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées.

Toute correspondance et toutement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et il vent que tout le monde l'emploie.

—Cher monsieur:—J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis maintenant vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

—Cher monsieur:—Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues, et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

—Cher monsieur:—J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées.

Toute correspondance et toutement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et il vent que tout le monde l'emploie.

—Cher monsieur:—J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis maintenant vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

—Cher monsieur:—Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues, et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

—Cher monsieur:—J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées.



UNE DANSEUSE POIGNARDE

Il y a quelques semaines, vers dix heures du soir, à l'hôtel du Calvados, 52, boulevard de Clichy, à Paris, une danseuse, Mlle Alice Alix, arrivée depuis quelques jours de Fouras, près de Rochefort, où elle avait été engagée au casino pendant la saison, a été assassinée d'un coup de poignard, par un individu nommé Maurice Martin, qu'elle recevait fréquemment et dont elle payait les repas à l'hôtel.

Le matin, en causant avec une de ses voisines, elle aussi artiste chorégraphique, Mlle Alix avait déclaré qu'elle était décidée à se séparer de Maurice Martin, aux exigences duquel elle ne pouvait plus suffire.

Ce Maurice Martin, âgé de vingt-six ans, avait exercé autrefois la profession de piqueur dans une grande maison bourgeoise. Depuis, comme celui-ci, nul ne le savait. Il venait toutefois solliciter de la préfecture de police un diplôme de chauffeur d'automobile.

Le soir, Martin vint prendre à l'hôtel Mlle Alix. Tous deux dînèrent en tête-à-tête dans un restaurant du voisinage. Sans doute, au cours du repas, la danseuse dut signifier à Maurice Martin sa résolution bien arrêtée de rompre avec lui, car on remarqua que celui-ci avait l'air très surexcité quand il ramena la danseuse dans sa chambre.

A peine la porte fermée, Martin frappa Mlle Alix de deux coups de stylet. L'arme, longue de plus de trente centimètres, à lame triangulaire, pénétra jusqu'à la garde, en plein cœur. L'assassin prit la fuite sans être inquiété.

Le meurtrier a disparu. Jusqu'ici, la police de sûreté n'a pu découvrir ses traces.

POUR GUERIR LE RHUME EN UN JOUR

Prenez 15 tablettes laxatives Bronco-Quinine. Tous les pharmaciens remettent l'argent quand ce remède ne guérit pas. La signature de E. W. G. est sur chaque boîte. Prix 20 cents.

A VENDRE

Une jolie maison située dans la rue Grant, à St-Jean. Ceux qui auraient besoin d'un logement confortable et spacieux pour eux-mêmes ou pour louer et qui voudraient faire un marché d'or pourraient s'adresser au CANADA-FRANÇAIS où on leur fournira tous les renseignements voulus.

A VENDRE.—M. Etienne Mennier de la paroisse de St-Athanase, devant s'installer à Grand-Mère, où il a des propriétés, a à vendre son ranch d'habitation dans la paroisse de St-Jean, à des conditions très faciles.

Ce monsieur demeure à un mille du pont Jones, rang du bord de l'eau, dans la paroisse de St-Athanase.—6 c

HORAIRE DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

DEPART DE ST-JEAN POUR MONTREAL:—

6 25 a.m., 6 35 a.m., 6 50 a.m., les dimanches inclus.

8 15 a.m., tous les jours, les dimanches exceptés.

1 45 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

7 20 p.m., 8 10 p.m., et 9 50 p.m., tous les jours dimanche excepté.

ARRIVEE DE MONTREAL:—

9 25 a.m., 9 37 dimanche excepté.

2 35 p.m., 5 45 p.m., le dimanche excepté.

7 40 p.m., 7 50 p.m., 9 45 p.m., tous les jours, le dimanche inclus.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sousigné et portant la désignation "soumission pour une jetée à la Pointe-aux-Pères" seront reçues au bureau jusqu'à VENDREDI, le 21 d'octobre, inclusivement, pour la construction d'une jetée à la Pointe-aux-Pères, comté de Rimouski, Qué.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. Ph. Hébert, commis des Travaux Publics, bureau du poste, Québec, et de l'ingénieur résident, chambre 41, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal; au bureau du maître de poste de Rimouski, ainsi qu'aux ministères des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de sept mille piastres (\$7,000.00) et fait à l'ordre de l'honorable le Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accepter la soumission ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED GELINAS, Secrétaire

PRIX DU MARCHÉ.

St-Jean, 1 octobre 1901.

Avoine par poche	75 " 80
Foin le minot	45 " 50
Orges	45 " 50
Sarrasin	90 " 1 00
Fèves	1 50 " 1 80
Blé d'inde, le minot	65 " 70
Fleur de famille	2 10 " 2 30
Beurre par douzaine	14 " 16
Beurre en tinselle	16 " 18
Beurre frais par livre	20 " 23
Graines par livre	12 " 15
Sirap d'érable	1 00 " 1 20
Sucre d'érable, la lb.	10 " 12
Patates par poche	50 60
Lard frais, par 100 lbs.	8 5 9 00
Beufs	5 00 6 00
Poules, le couple	80 " 90
Poulets le couple	30 " 60
Dindes	1 80 " 2 50
Oies	1 35 " 1 70
Foin par 100 bottes	2 00 " 3 00
Paille, par 100 livres	1 20 " 1 30
Gru	1 00 " 1 13

F. GILFOUX,

Clerc du marché.

NOTRE FOIN

Boston, 3 octobre 1901.

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 522 chars de foin et 14 chars de paille, 239 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. Semaine correspondante, l'année dernière, 229 chars de foin et 28 chars de paille, 6 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation.

Le marché, pour le foin, est excellent, spécialement pour le foin de choix. Les qualités inférieures se vendent moins vite.

Les arrivages de paille de seigle sont légers. Nous en conseillons les envois.

Nous cotons:

Foin de choix, grosse balle \$17 00 à 17 00
petite balle 17 00 à 17 00
Moyen à bon 16 50 à 16 50
Commun à ordinaire 14 00 à 15 00
Trèfle et mil 12 00 à 13 00
Paille de seigle 15 00 à 15 00
" d'avoine 8 00 à 8 00

—Une belle horloge américaine, ne se remontant que tous les huit jours, pour \$2 25, chez J. H. Racicot.

"LE PASSE-TEMPS"

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour les professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, sc. le numéro. Abonnement, \$1 50 par année. S'adresser au bureau du CANADA-FRANÇAIS ou à J. E. Belair, éditeur, 55 St-Gabriel, Montréal.

A VENDRE

Une jolie maison située dans la rue Grant, à St-Jean. Ceux qui auraient besoin d'un logement confortable et spacieux pour eux-mêmes ou pour louer et qui voudraient faire un marché d'or pourraient s'adresser au CANADA-FRANÇAIS où on leur fournira tous les renseignements voulus.

A VENDRE.—M. Etienne Mennier de la paroisse de St-Athanase, devant s'installer à Grand-Mère, où il a des propriétés, a à vendre son ranch d'habitation dans la paroisse de St-Jean, à des conditions très faciles.

Ce monsieur demeure à un mille du pont Jones, rang du bord de l'eau, dans la paroisse de St-Athanase.—6 c

HORAIRE DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

DEPART DE ST-JEAN POUR MONTREAL:—

6 25 a.m., 6 35 a.m., 6 50 a.m., les dimanches inclus.

8 15 a.m., tous les jours, les dimanches exceptés.

1 45 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

7 20 p.m., 8 10 p.m., et 9 50 p.m., tous les jours dimanche excepté.

ARRIVEE DE MONTREAL:—

9 25 a.m., 9 37 dimanche excepté.

2 35 p.m., 5 45 p.m., le dimanche excepté.

7 40 p.m., 7 50 p.m., 9 45 p.m., tous les jours, le dimanche inclus.

MATERNITÉ

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa recouvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, à amoindrir, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elles veulent que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide, il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien; et que les **Pilules Rouges** puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage:



"J'ai pris les **Pilules Rouges** pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de **Pilules Rouges** j'étais plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée.

"Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je pouvais à peine marcher. Les **Pilules Rouges** m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.

"Madame ACHILLE GRENIER,
14 Second Street,
New Auburn, Me."

"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer de travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir; j'étais dans un tel état de mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours.

"Les avis que vous me donnez et les **Pilules Rouges**, me guérissent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me reviennent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparaissent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigue.

"J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les **Pilules Rouges**, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elles leur ont fait un grand bien.

"Dame CHARLES LALIBERTÉ,
"St-Véronique, P. Qué.,
"Cantou Turgeon."

Les **Pilules Rouges** sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écoulement d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de **Pilules** qu'elles achètent, soit le nom de la **Chimie Franco-Américaine**, et si elles ne peuvent obtenir les vraies **Pilules Rouges** de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 60c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montreal

Nouvelles de l'Afrique du Sud

PRISONNIER CONDAMNÉ À MORT

Middleboro, Colonie du Cap, 11.—Le commandant Lotter, un recelle de la Colonie du Cap, dont le commando, composé presque exclusivement de rebelles, a été capturé par le major Scobell au sud de Petersburg, au commencement du mois dernier, a été condamné à mort. Kitchener a approuvé la condamnation.

Cinq camarades de Lotter ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité. Un jeune homme recevra vingt coups de fouet et sera emprisonné jusqu'à la fin de la guerre.

POUR AIDER LES BOERS

Paris, 12.—Le "Temps" publie une lettre de Metz qui dit que les autorités allemandes expulsèrent, l'automne dernier, des agents recruteurs anglais. Depuis, des agents belges sont arrivés à Thionville (Alsace-Lorraine) et essayent d'enrôler des hommes avec l'approbation apparente de l'Allemagne. Beaucoup d'Italiens ont accepté les offres des agents.

Le correspondant du "Temps" ajoute que l'on ignore où vient l'argent dont se servent les agents recruteurs. Il est en tous cas certain qu'ils ne sont pas à la solde du gouvernement belge.

BRODERICK EST SATISFAIT

Londres, 12.—M. Broderick, ministre de la guerre, a répondu à sir Charles Howard Vincent qui a offert de lever de nouvelles troupes ou de faire un levé qu'il n'est pas en mesure de le faire. Dans sa réponse, le ministre de la guerre refuse les offres de sir Charles Howard Vincent, et fait en même temps un long exposé de la situation dans l'Afrique du Sud afin, probablement, de couper court aux critiques persistantes et ennuyeuses des journaux ministériels et des membres du parlement qui disent que le gouvernement n'est pas pressé de terminer la guerre. M. Broderick dit que, pour commencer, lord Kitchener a toujours maintenu de l'autorité royale et de la

reçu ce qu'il a demandé, et il ajoute:

"Nous avons deux cent mille hommes et quatre cent cinquante pièces de canon dans l'Afrique du Sud, et plus de cent mille hommes que l'on forme dans le pays. Nous n'avons donc aucune difficulté à conserver les effectifs complets de l'armée d'occupation, et en cas de besoin nous pouvons envoyer de nouveaux renforts avec la plus grande promptitude. Malgré cela, on semble croire à l'étranger que nous ne pouvons terminer la guerre par manque d'hommes ou par défaut de mobilité de nos colonnes."

M. Broderick ajoute que le ministère de la guerre fournit le nécessaire à trois cent quatre-vingt mille hommes, intéressés directement ou indirectement dans la guerre, nourrit deux cent quarante-huit mille chevaux ou mulets et a toujours en réserve quatre mille de vivres pour les hommes et les chevaux. Soixante-neuf colonnes mobiles parfaitement équipées sont maintenant sur le théâtre des opérations, et sans compter les animaux capturés sur les lieux, on expédie mensuellement dix mille chevaux dans l'Afrique du Sud.

M. KRUGER A CONFIANCE

Le correspondant du "Times" à Bruxelles dit que le second anniversaire de la déclaration de guerre des deux républiques de l'Afrique du Sud, au Transvaal, a été jugé par les reporters comme une excellente occasion pour aller demander son opinion sur l'état actuel des affaires au président Kruger. M. Kruger n'a pu le recevoir à cause de sa grande faiblesse, mais il a comme toujours la plus grande confiance sur l'issue de la guerre.

L'ÉTAT DE SIEGE

Le Cap, 11.—Le "Cap Times" se montre satisfait de la proclamation de l'état de siège dans les nouveaux districts, et dit: "Nous croyons que l'état de siège sera bien accueilli par les loyalistes dans les nouveaux districts où on va le mettre en vigueur. Son application ne cause pas le moindre ennui à ceux qui sont partisans du commencement, lord Kitchener a toujours maintenu de l'autorité royale et de la

rapide conclusion de la guerre.

"A la récente conférence de sir Gordon Sprigg, chef du ministère du Cap, avec lord Kitchener, il a été démontré que l'extension de l'état de siège, dans toutes les parties de la colonie, était une nécessité absolue. Cela ne peut en rien effrayer les loyalistes. Seuls, les rebelles auront à souffrir des conséquences de leur abominable conduite pendant les deux dernières années.

PRISONNIERS BOERS PENDUS

Middleburg, 12.—Deux jeunes cultivateurs qui s'étaient joints deux fois aux Boers ont été pendus par les Anglais à Vryburg.

Le commandant Lotter a été exécuté hier matin.

SCHEEPER CAPTURE

Londres, 12.—Kitchener annonce la capture du commandant Scheeper.

Les rois et les affaires

Au cours de ces quatre dernières années, ainsi que vient de le constater un statisticien financier, les monarchies européennes ont placé une grande partie de leurs fonds particuliers en valeurs américaines, notamment dans les actions de chemins de fer, de mines, d'usines et de suceries.

Voici la liste des porteurs royaux de titres américains et les chiffres de leur placement:

Le tsar Nicolas II, pour 30 millions de fr.; le roi Edouard VII, pour 25 millions; Guillaume II, pour 15 millions; la reine régente d'Espagne, pour 10 millions; Isabelle d'Espagne, pour 7,500,000 francs; le roi Léopold, pour 17,500,000 francs.

Le duc de York, le roi d'Italie, le roi de Grèce, le roi de Danemark, le sultan Abdul Hamid et le chah de Perse ont placé des fonds moins considérables dont la totalité se monte à peu près à 10 millions de francs.

—Une belle horloge ne se montait que tous les huit jours avec un réveil-matin, \$2.50, chez J. H. Racicot.

Pour les Cultivateurs

L'ANGLETERRE ET NOS POULES.—La "Canadian Produce Co", Toronto, a reçu de Londres, Angleterre, une commande pour 100,000 livres de poules canadiennes. Cette commande est, dit-on, l'une des plus considérables qui ait été donnée à une compagnie canadienne.

CONSERVATION DES POMMES.

On sait que les pommes exposées à l'air perdent facilement leur arôme. Pour assurer la parfaite conservation des fruits, on les place en stratification avec du sable bien sec dans un tonneau très propre et sec. On étend d'abord une couche de sable au fond du tonneau, puis un lit de pommes, sans que les fruits se touchent, on recouvre avec une nouvelle couche de sable, et ainsi de suite, alternant les couches de pommes et de sable jusqu'à ce que le tonneau soit plein et selon la quantité de fruits à conserver.

Ce mode de conservation préserve les pommes de la gelée, de l'humidité et du contact de l'air, qui pourraient les faire gâter, et jusqu'au printemps on a des fruits parfaitement sains.

LES VOLAILLES POUR LE MARCHÉ.

On saigne les volailles au couteau, en leur coupant l'artère carotidienne, ou encore au moyen de ciseaux que l'on introduit dans le bec. Afin que la chair demeure bien blanche, il est nécessaire de laisser écouler complètement le sang. On y arrive en suspendant un instant l'oiseau par les pattes lorsqu'il a cessé tout mouvement, immédiatement après on procède au déplumage. Cette opération doit être faite avec le plus grand soin surtout si les volailles sacrifiées sont destinées à la vente. Les écorchures déparent toujours le poulet le mieux en chair. Il faut, pour les éviter, ne tirer que très peu de plumes à la fois et posséder encore cette souplesse de main qui ne s'acquiert qu'avec la pratique.

Les poulets et les poules soigneusement tués et plumés peuvent être plongés dans du lait pendant qu'ils sont encore chauds puis serrés dans une pièce de toile blanche. En se refroidissant, les volailles prennent et conservent cette forme arrondie qui leur donne l'aspect engageant que l'on sait.

Les Affaires de Chine

Pékin, 8 octobre.—Les fonctionnaires n'ont pas encore appris si la cour est partie pour Kai Feng Fou (comme il avait été annoncé dans une dépêche venue hier de Shanghai). Des renseignements privés font cependant croire que la cour est partie. Les palais temporaires de Kai Feng Fou et Paoting Fou sont préparés comme s'ils devaient servir de résidence permanente; ils ne seront cependant occupés que pendant quelques jours. Les réquisitions pour les dépenses du voyage montent déjà à treize millions de taels, quoi qu'il ait paru un édit où on recommandait la plus grande économie à ce sujet. On estime que trente millions de taels seront dépensés pour les frais de table. Plusieurs fonctionnaires, qui se trouvent sur la route que va suivre le cortège impérial, ont donné leur démission, parce qu'ils n'avaient pas les moyens de satisfaire aux dépenses exigées par la réception de la cour.

Le voyage de l'empereur et de l'impératrice douairière a eu lieu dans un mauvais moment, car les régions qui vont être traversées ont été ruinées par la famine qui a eu lieu cet été.

Les fonctionnaires chinois se sont plaints aux ministres étrangers de la conduite des gardes des légations. Les soldats continuent à se considérer en pays conquis et maltraitent les Chinois. Des groupes de soldats, le sabre au côté, souvent ivres, frappent les habitants et commettent de nombreux larcins. Un certain nombre d'Américains ont dernièrement dévalisé une boutique d'orfèvrerie et se sont emparés de pierres précieuses d'une valeur de plusieurs milliers de taels. Toute la garnison a été consignée jusqu'à ce qu'on ait pu découvrir les coupables.

Londres, 8 octobre.—Un reporter a eu aujourd'hui une entrevue avec M. Alfred Stead, fils de M. W. T. Stead, qui vient, avec sa femme, se reposer de la Mandchourie. Ils ont été les seuls étrangers autorisés à traverser cette province depuis son occupation par la Russie. M. Stead a fait une vive peinture des progrès faits en Mandchourie depuis qu'elle est entre les mains des Russes. Le pays est absolument tranquille; le Chinois est satisfait et mieux payé que sous l'ancien régime. Les milliers de milles de chemin de fer qui doivent relier le golfe de Petchili avec la ligne sibérienne sont terminés, à l'exception d'une section d'environ soixante-dix milles. Un train marche chaque jour. En plus de l'armée d'occupation, qui est de trois mille hommes, il y a un corps de volontaires fort de vingt-quatre mille hommes, commandé par quatre cents officiers, à qui on ne permet pas de s'éloigner de plus de deux milles et demi du chemin de fer. La ligne est patrouillée de bout en bout par les Cosaques. Les gares sont belles, construites en pierre, et contiennent des buffets tous les dix-huit milles, qu'il y ait une ville à proximité

LA VERMINE DES VOLAILLES.

Les poules entretenues avec le plus de propreté n'échappent guère aux parasites cutanés qui pullulent si facilement dans les basses cours. Si, pour les en débarrasser, on prend chaque poule, l'une après l'autre, pendant le jour, on les effraie toutes; et, si l'on opère cette manœuvre après le coucher, on effraie encore beaucoup chaque fois et parfois ses voisines. Or, toute frayeur d'une certaine intensité, toute gêne un peu prolongée, tout dérangement dans les habitudes enraye la ponte pendant plusieurs jours.

Si l'on pouvait décider les bêtes à s'appliquer elle-même le remède et à y trouver du plaisir, ce serait un procédé bien préférable. En voici un qui est employé avec succès.

Dans une grange où les rayons du soleil pénètrent le matin, on creuse, dans un coin exposé à ses rayons, un petit bassin circulaire de 4 pouces de profondeur sur 12 de diamètre. Toutes les semaines on y verse un seau de cendres de bois finement tamisées. A ces cendres on ajoute, par seau, une demi-pinte de chaux fusée, puis une poignée de soufre en poudre.

Ces trois matières doivent être parfaitement mélangées afin de faire disparaître la couleur blanche de la chaux; si elle était apparente, les poules hésiteraient à s'y plonger.

Toute la journée, il y en a quatre ou cinq à la fois, qui s'ébrouent dans cette poudre salubre. Au bout de dix à quinze jours, les écailles croûteuses des pattes commencent à tomber et sont remplacées par de nouvelles écailles, d'un blanc bleu-écru, allant s'accroissant vers le bleu naturel.

En même temps que la guérison des pattes s'opère, les poules cessent de gratter et de se mordre les plumes pour y chercher la vermine qui s'y réfugie. Quand une poule est plumée, on ne trouve plus chez elle aucun parasite. De plus, en été, une fois par mois, l'on flâne les percheurs (et particulièrement les points d'attache) à l'aide de torches de papier.

Les cendres qui ont servi aux poules sont utilisées comme engrais pour diverses cultures (haricots, pois, carottes), auxquelles on les distribue en couverture.

Cet engrais est d'autant meilleur que les poules y ont laissé des soufres fertilisants.

ou non. Encore un an, et les trains iront de Saint-Petersbourg à Delmy, le port russe du golfe de Petchili, ou construit en ce moment, une ville avec toutes les ressources de la civilisation: la lumière électrique, les trains électriques, les jardins et les quais. La plus grande partie des locomotives ont été faites en Amérique, quelques-unes cependant viennent de France.

No 123 Efficacité reconnue

LE BAUME RHUMAL est le remède le plus efficace et le moins coûteux pour les affections de la gorge et des poumons.

LE NUMERO DE NOVEMBRE DU "DELINEATOR"

Le numéro de novembre du "Delineator" est des plus intéressants. Les articles et les illustrations qu'on y remarque concernant les modes du commencement de l'hiver sont d'un intérêt tout particulier. Il y est aussi question des cadeaux pour les fêtes du commencement de la prochaine saison. Ce numéro contient en outre un grand nombre d'articles et de renseignements utiles de toutes sortes. Toutes les femmes devraient se procurer le numéro de novembre du "Delineator".

The Butterick Publishing Company, 7 to 17 W. 13th st., New-York.

La dépense de charbon

est maintenant un item sérieux. Alors pourquoi brûler du charbon pour le lavage hebdomadaire? Certains savons ne peuvent laver le linge sans qu'il soit bouilli, mais le SAVON SUNLIGHT le peut. C'est une sage économie d'acheter le meilleur des savons, quand on engraisse ainsi la quantité de charbon brûlée les jours de lavage peut être

Réduite de 50 pourcent

Brûler du charbon en employant du savon intérieur, à bon marché, pour le lavage, est comme si l'on dépensait 5 cents en tramway pour aller acheter un article se vendant 10 cents pour 9 cents.

En employant

le SAVON SUNLIGHT vous gagnez la valeur de ce savon en économisant votre charbon, sans compter que c'est la augmentation la durée de votre linge. Un morceau de

SAVON

Sunlight

fera plus d'ouvrage SANS DÉPENSE DE CHARBON, et infiniment mieux que deux morceaux de savon commun, à bon marché. AVEC LE SAVON DE CHARBON, la majorité du sable comprend quelle est la véritable économie. C'est pourquoi la demande du SUNLIGHT SOAP est si grande de celle de tout autre savon du monde.

Qu'est-ce que

CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants.

Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Vraie des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants—L'Ami des Mères.

Castoria.

"Le Castoria convient à bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse."

H. A. ARCHER, M. D. Brooklyn, N. Y.

Castoria.

"Le Castoria est un excellent remède pour les enfants. Les mères m'ont à maintes reprises parlé de son bon effet sur leurs enfants."

Dr. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE

Chas. H. Fletcher
PARAIT SUR CHAQUE ENVELOPPE.



1750 -- 1901

LE PLUS ANCIEN et le meilleur remède connu pour les douleurs internes et externes. Composé pour la première fois en Ecosse vers 1750 par un grand médecin.

Positivement LE MEILLEUR REMÈDE connu pour les douleurs dans le dos et les

LE MEILLEUR REMÈDE pour les hémorroïdes, convulsions et rhumatisme.
LE MEILLEUR REMÈDE pour enrouement et maux de gorge.
LE MEILLEUR REMÈDE pour la toux, le rhume et la grippe.
LE MEILLEUR REMÈDE pour les maladies de l'intestin, les crampes et la constipation.
LE MEILLEUR REMÈDE pour contusions douloureuses, blessures et coupures.
LE MEILLEUR REMÈDE pour brûlures graves, foulures et faiblesse d'un membre.
LE MEILLEUR REMÈDE pour points et crampes dans le dos.

Le COMMERCEANT LE CHEVALIER LE PLUS EN VUE DES CANTONS DE L'Est, Phoenix Hotel, Sutton, le 14 fév. 1901.—J'ai fait usage de "Brown's Drops" dans les cas de maladies urinaires et des rhogons, et je considère que c'est un excellent remède. Je considère que "Brown's Drops" est le meilleur remède dans les cas de pannes urinaires et de rhogons, et je considère que c'est un excellent remède.

Ce remède est vendu à St-Jean à la pharmacie du Dr Sabourin et à la pharmacie Wight & Co. Vendu dans toutes les pharmacies de première classe. Les ordres par la poste sont soigneusement remplis. On accepte des timbres de postes pour les ordres de moins d'un dollar. Prix, 25 cts, 50 cts et \$1.00

THE BROWN'S DROPS MEDICINE CO. SUTTON, QUE., AND RICHFORD, VT.

Le Celebre Charbon Pittston
John Donaghy
Successeur de Bissett & Donaghy
Marché de Charbon, Bois et Glace.

CHESTNUT.....	\$6 25
STOVE.....	6 25
EGG.....	6 00
CHARBON DE FORGE.....	6 00
CHARBON MOU A ENGIN.....	5 25

Ces prix sont nets, sans escompte d'aucune sorte, et peuvent être changés en tout temps sans avis, excepté quand l'ordre a été accepté avant le changement.

Demandez le fameux

Cognac Gonzalez

qui a ait sa marque au Canada

Les médecins le recommandent comme tonique et fortifiant. Lorsque vous en aurez fait usage vous n'en voudrez plus d'autre.

Il est excellent et doux comme une liqueur à prendre.

Il possède, enfin, toutes les vertus d'un bon Cognac.

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE PARIS 1889.

En vente chez tous les épiciers.

Seuls dépositaires au Canada,

L. CHAPUT FILS & Cie

Epiciers en Gros et Importateurs de Thés.
2 RUE DEBRESOLE, MONTREAL

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Inventors.

Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO., (Patent Attorneys), Evans Building, WASHINGTON, D. C.

DANS LE VESTIBULE
de chaque maison il y a de la place pour une de ces magnifiques



Horloges de Vestibule

Bien peu de magasins ont ces horloges en stock, Mais nous, nous les avons dans différents genres.

Nous avons ce qui vous convient, ici, à des prix raisonnables.

J. P. MEUNIER, Bijoutier & Opticien
ST-JEAN.

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOUVELLES DE ST-JEAN

SA GRANDEUR MONSIEUR BRUCHESI
Monsieur Bruchesi est en notre ville aujourd'hui, jeudi. Sa grandeur a donné la confirmation aux élèves du couvent de la Congrégation Notre-Dame, ce matin.

UNE AMELIORATION
On a réparé, ces jours derniers, la balance publique, place du marché. La vieille construction dans laquelle était située cette balance, a été démolie et remplacée par une neuve plus propre à cet usage.

PARTI POUR L'HOPITAL
M. N. H. Beaulieu, avocat de cette ville, malade depuis longtemps et voyant son état empirer s'est décidé, ces jours derniers, à aller subir un traitement dans un hôpital de Montréal.

NOTRE PORT
La drague no 2 est actuellement employée au creusement de certaines parties de notre port. Ces travaux dureront plusieurs semaines.

UNE MONTRE DE DAME A ETE TROUVEE CES JOURS DERNIERS

Une montre de dame a été trouvée ces jours derniers, près de notre église paroissiale. La personne qui a perdu cet objet pourra le récupérer en s'adressant à M. Docteur Godin, marchand de bois et charbon, rue Richelieu.

LA SOCIÉTÉ ST VINCENT DE PAUL

Il est probable ou plutôt certain, que l'hiver prochain nous aurons encore des pauvres gens à secourir en notre ville. Il faudra voir à donner du pain et du bois à ceux qui souffriront de la faim et du froid.

LE MARCHÉ DE SAMEDI
Le marché de samedi dernier, pour n'être pas aussi considérable que celui du samedi précédent, n'en était pas moins un "gros marché" à cette époque de l'année. Les produits de la ferme se faisaient encore plus remarquer par leur qualité que par leur quantité. Aussi tout s'est bien vendu. Nos amis de la campagne, leurs produits vendus, ont fait beaucoup d'achats dans différents magasins, à la grande satisfaction de nos marchands.

NOTRE DÉPUTÉ AU FÉDÉRAL
M. Philippe Demers, notre député au fédéral, était de passage à St-Jean, samedi et dimanche derniers.

LE LAVAGE DE L'EGLISE

Nos remarques, dans un précédent numéro, au sujet de l'impérieuse nécessité d'un nettoyage de notre église sont malheureusement restées lettre morte. Qu'attend-on pour se rendre au légitime désir des fidèles qui se plaignent à juste titre de l'effroyable malpropreté dans laquelle se trouve le Saint-Lieu? Encore une fois, c'est une question de salubrité publique à l'exclusion de toute autre considération d'un ordre purement spirituel. Il n'y a pas un propriétaire qui ne fût prêt à aller de sa monnaie pour défrayer les dépenses d'un lavage complet et consciencieux.

NOS TRIBUNAUX
M. le magistrat de police Landolt était ici, jeudi dernier, pour entendre différentes causes tombant sous sa juridiction.

A PROPOS DE L'ÉCLAIRAGE DE NOS RUES

PARTI POUR NEW-YORK
M. Joseph Lord, ci-devant cultivateur de la paroisse de St-Jean, est parti, ces jours derniers, avec sa famille, pour aller demeurer à New-York.

DE RETOUR D'UNE PROMENADE AUX ÉTATS-UNIS
M. Joseph Audet, propriétaire de l'hôtel "American House", de cette ville, est de retour d'une promenade de plusieurs jours aux États-Unis.

LA CHASSE
On nous dit que le pluvier abonde dans les champs le long du Richelieu, en haut de notre ville. Ces jours derniers, deux de nos plus fameux Nemrods, en trois ou quatre coups de fusil, ont abattu une centaine de ces oiseaux.

SPECTACLE DISGRACIEUX
Vendredi soir, des jeunes filles ont été fort effrayées par un individu en état d'ivresse.

ON S'EST MOQUÉ DU PUBLIC
Tous ceux de nos concitoyens qui sont allés entendre la troupe d'opéra français, à Montréal, la semaine dernière, s'accrochent à dire qu'on s'est moqué du public en choisissant un lieu aussi peu convenable que l'Arena pour y donner des représentations d'une telle importance.

UN BARRAGE EN FACE DE ST-JEAN
Les ingénieurs civils qui ont passé une partie de l'été à faire des sondages dans notre rivière viennent de terminer leurs travaux.

NOS FÉLICITATIONS A UN EX-CONCITOYEN
M. Georges Gauvreau, propriétaire du Théâtre National, à Montréal, a été, le deux octobre courant, l'objet d'une marque d'estime des plus flatteuses de la part des artistes et employés de son théâtre.

UN PEU TROP TAPAGEURS
Certains jeunes gens demeurant dans la partie ouest de la ville, sont un peu trop tapageurs, à ce qu'il paraît, et de moins en moins se plaignent plusieurs citoyens respectables de ce quartier.

UN ACHIGAN MONSTRE
L'achigan qui abonde en notre rivière et fait les délices de nos pêcheurs à la ligne, n'est pas aussi gros que celui dont nous parle le "Rossland Miner".

LE CANAL D'ÉGOUT DE LA RUE RICHELIEU
Les travaux du canal d'égout de la rue Richelieu avancent. On, est actuellement à faire la partie la plus difficile de ce canal, cette partie terminée, les travaux avanceront beaucoup plus vite.

NOTRE FOIN
Le commerce du foin a une très belle apparence en notre région cet automne. A part celui qu'on charge dans les wagons de chemins de fer, on en charge aussi beaucoup dans les bateaux.

DE RETOUR DE BUFFALO
MM. Narcisse Lord, James O'Can, Jean Baptiste Deland et M. le notaire Deland sont arrivés mercredi matin, de l'exposition de Buffalo. Ces messieurs ont fait un très heureux voyage.

AU CLUB DE PÊCHE ET DE CHASSE
Dimanche dernier, plusieurs de nos concitoyens se sont embarqués à bord du yacht "Mandoline", appartenant à M. Louis Forgue, et se sont rendus au Club de Pêche et de Chasse, en haut de la rivière.

ETRANGERS EN NOTRE VILLE
M. Sylva Côté, voyageur de commerce de Montréal, était de passage à St-Jean, vendredi dernier, dans l'intérêt de la maison qu'il représente.

UN CLUB D'HIVER SOUS LE PATRONAGE DU BEAU SEXE
Un certain nombre de membres du "St. John's Yacht Club" ont ouvert une salle de danses dans le haut de la bâtisse occupée par la "Robin Hood Powder Co.", rue Richelieu.

QUE LA LUMIÈRE SOI!
Celle lampe produit un grand effet de lumière et peut se comparer à celle qui est connue sous le nom de "Lampes à gaz".

A VENDRE
CHANCE EXCEPTIONNELLE. Une propriété, maison et dépendances, No. 1 et 2, situées au bout nord de la rue St-Jean, appartenant à M. Albert Berry et aujourd'hui, la propriété de la succursale de la Banque Nationale, à St-Hyacinthe.

Arrestation d'un bigame
IL AURAIT DEMEURÉ À ST-JEAN IL Y A QUELQUES ANNÉES

PERDU
—Une chaîne d'or, pour dame, a été perdue, sur la rue Champlain. La personne qui aurait retrouvé cet objet est priée de le remettre au bureau du "Canada-Français".

VOYEZ L'ANNONCE DE LA "NEW REMEDY CO."
Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la "New Remedy Co.", que nous publions cette semaine à la troisième page de notre journal.

NECROLOGIE
An banquet de la vie, infortuné convive, l'apparus un jour, et tu meurs!

LES FUNÉRAILLES
Les funérailles et inhumations eurent lieu le trente, à Chambly, sa paroisse natale. Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Boulay, curé de Notre-Dame du Richelieu.

R.I.P.
Un ami de la famille. XXX

NAISSANCES
A Chambly Canton, le 30 septembre, l'épouse de M. Adolphe Breaux une fille. L'enfant reçut au baptême les noms de Marie, Jeanette, Anita. Parrain et marraine, M. Joseph Choquette et son épouse.

ON DEMANDE
Un jeune homme intelligent trouvera de l'emploi chez M. J. P. Meunier, bijoutier, St-Jean.

ON DEMANDE
un jeune homme chez M. Fr. Bédard, laitier, 83, rue Queen, St-Jean, P. Q.

THE S. CARSLY CO. LIMITED
Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. 11 Oct. 1901

Vêtements
pour Hommes et Garçons

Supposons que vous achetiez vos vêtements ici, basant votre confiance sur nos prétentions, chaque vêtement est d'aussi bonne qualité que si nous l'avions fait sur la commande de quelqu'un : aussi bon que si vous payiez la moitié plus ou peut-être le double pour le faire faire sur commande. Aucun autre magasin ne produit de vêtements aussi soigneusement faits et ne les vend aussi bon marché.

HABILLEMENTS D'AUTOMNE POUR HOMMES
Habilllements en Tweed de fantaisie pour hommes et jeunes gens, patron "sacque" coupe et garnitures égales à celles des vêtements faits sur commande. \$9.00
Habilllements en Tweed tout laine, effet écossais, pour hommes et jeunes gens, patron "sacque", piques partout, tailles et finis comme les vêtements faits sur commande. \$12.00
Prix..... \$10.00
Habit et vestes "Cutaway", pour hommes et jeunes gens, en drap noir, "Vercina" et Venitien, importé, coupe, garnitures et main-d'œuvre égales à celles des vêtements faits par tailleur.
Très spéciale..... \$10.00

COSTUMES D'AUTOMNE POUR GARÇONS
Costumes avec blouse Matelot, en serge bien-marini, pour garçons, finis avec devant détachable, galon d'or sur le collet, pantalons complètement doublés. \$1.35
Costumes en drap chevillé, 2 morceaux, pour garçons, gris foncé et brun, bien pliés et doublés en farmer's satin. \$5.64
Notre prix.....

NOUVEAUX Tapis d'Automne

Jamais, depuis que nous avons ajouté le Département des Tapis à notre Commerce, une telle collection de qualités supérieures n'a été réunie aussitôt dans la saison. Les dessins sont sans précédent et nous ne pouvons parler trop favorablement des valeurs en général.

Que vous choisissiez un tapis ordinaire ou dispendieux, la valeur sera absolument la meilleure en raison de notre habileté à acheter et vendre à votre profit.

"Squares" en Tapestry

QUALITÉ NO. 1		QUALITÉ NO. 2	
Grandeur 3 par 3 vgs.	Spécial \$ 6.70	Grandeur 3 par 3 vgs.	Spécial \$10.10
Grandeur 3 par 3 1/2 vgs.	Spécial 7.75	Grandeur 3 par 3 1/2 vgs.	Spécial 11.70
Grandeur 3 par 4 vgs.	Spécial 9.00	Grandeur 3 par 4 vgs.	Spécial 13.10
Grandeur 3 1/2 par 4 vgs.	Spécial 11.15	Grandeur 3 1/2 par 4 vgs.	Spécial 15.00
Grandeur 3 1/2 par 4 1/2 vgs.	Spécial 12.00	Grandeur 3 1/2 par 4 1/2 vgs.	Spécial 17.25
Grandeur 4 par 4 vgs.	Spécial 12.00	Grandeur 4 par 4 vgs.	Spécial 17.25

TAPIS DOUBLE LARGEUR.
Un nouveau lot de beaux tapis Tapestry, double largeur, qualité supérieure, 1 1/2 de large. Spécial la verge..... 95¢

PATRONES ET PUBLICATIONS BUTTERICK.
Ordres par la malle promptement et soigneusement remplis.

THE S. CARSLY CO. LIMITED
1765 à 1783 rue Notre Dame. - - - 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL.

TAPIS

Voyez notre magnifique assortiment et notre grande ouverture dans les tapis, aussi rideaux et tentures.

Tapis d'ateliers levés, posés et battus.

Thomas Liggett,
2474, 2476 rue Ste Catherine, MONTREAL.
TELEPHONE UP 937.

Joseph Demers,
L. L. B. AVOCAT,
No. 12 rue St. Jacques,
St. Jean, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN
DE ST-JEAN A BUFFALO ET RETOUR \$6.50

ARGENT A PRETER.—Ceux qui voudront emprunter de l'argent feront bien de s'adresser à M. ALPHONSE DECELLES, rue St-Jean, près du collège.

ON DEMANDE.—Un jeune homme intelligent trouvera de l'emploi chez M. J. P. Meunier, bijoutier, St-Jean.

ON DEMANDE un jeune homme chez M. Fr. Bédard, laitier, 83, rue Queen, St-Jean, P. Q.

PROVINCE DE QUEBEC
District d'Iberville

Avis public est par le présent donné que la sousignée a accepté sans bénéfice d'inventaire la succession de feu Edouard Morel, de son vivant maître forbanier, de la ville de St-Jean, district d'Iberville, et que tous ceux qui ont des réclamations à faire valoir contre la dite succession devront s'adresser à M. Alfred N. Leblond, notaire, en son étude, au numéro 84, rue Jacques-Cartier, St-Jean P. Q., en deuxième jour d'octobre, mil neuf cent un.

MONTREAL ET SPRINGFIELD, MASS
SERVICE DE CHARS DIRECT.
Quitte Montréal, rue Windsor, 800 p.m. tous les jours.
Ar. à Springfield, 7 21 a.m. tous les jours.
Quitte Springfield, 8 10 p.m. tous les jours.
Ar. à Montréal, 8 15 a.m. tous les jours.

Le service de chars direct se composera des chars de première classe salons-dortoirs CANADIAN et TOURIST, qui contiennent des sièges pour 21 voyageurs de première classe et six compartiments avec lits. Ces chars sont de première classe sous tous rapports et sont pourvus de toutes les dernières améliorations.

Pour plus amples informations s'adresser à 142 1/2 de la Station du Pacifique Canadien, la plus proche, ou à

L. N. HEBERT, agent,
103 Rue Richelieu, St-Jean P. Q., on à la gare.